

La chapelle Sainte-Marguerite à Ollomont



Plaquette réalisée en juillet 2012
par et pour les sites www.eglise-romane-tohogne.be et users.skynet.be/eglise.romane.cherain

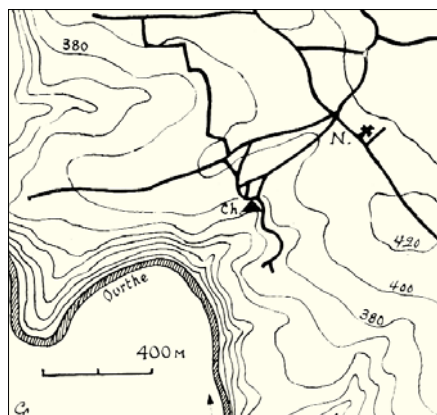
La chapelle Sainte-Marguerite à Ollomont

Une fausse exception dans l'architecture romane de l'ancien diocèse de Liège

RAPPORT DES FOUILLES ET ANALYSE

par Luc Francis GENICOT

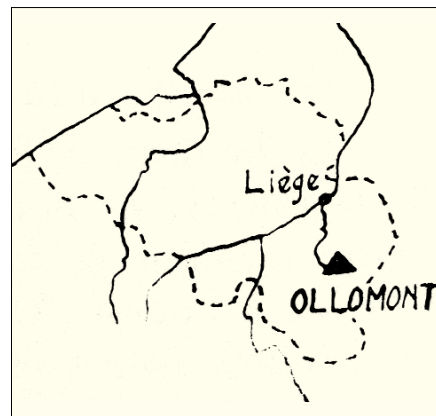
(article paru dans la revue « Ardenne et Famenne » n° 1, 1966 - n° 33 de la collection)



Ollomont - Situation topographique.



Situation cadastrale.



Situation géographique.



Le village d'Ollomont en juillet 1942 (Photo Edmond Dauchot).



Ancienne carte postale d'Ollomont.

Le site est attachant, près du Hérou, dans les Ardennes.

Le hameau d'Ollomont ⁽¹⁾, calme et ramassé, regarde un large horizon de brumes et de bois où l'Ourthe serpente entre les hauteurs. Une butte rocheuse, ceinturée par les vieux murs en schiste du cimetière ⁽²⁾, le termine à l'ouest. Au milieu des herbes et des tombes ⁽³⁾ aux croix tordues ou droites, noires et grises, s'élèvent des murs blancs qui intriguent, gais sous le soleil, un peu tristes dans la pluie. Ce sont les vestiges énigmatiques de la chapelle Sainte-Marguerite: trois absides semi-circulaires précédées de courtes travées et dominées par une tour coiffée en bâtière. Au pied du chevet, une demeure ancienne adosse tranquillement sa longue toiture en cherbins.



La chapelle d'Ollomont vers 1872.



Dans son site, la chapelle en cours de restauration vue du sud-ouest (1961).



Le mur du cimetière et la chapelle (ancienne carte postale).



Tombes antiques (ancienne carte postale).



Route d'accès à la chapelle.



La chapelle Sainte-Marguerite d'Ollomont.

La chapelle doit beaucoup au cercle «Segnia» de Houffalize (4) et à son diligent secrétaire, M. M. Meunier, que j'ai eu le plaisir de rencontrer. C'est par là que furent menés en 1961 la prompte restauration, inachevée, dirigée avec science et goût par le chanoine A. Lanotte et le professeur S. Brigode, et les sondages conduits par le professeur J. Mertens pour le compte du Service national des Fouilles (5).

A la gentillesse des premiers, je suis redevable d'indications de première main et d'un accès facile aux archives de la Commission royale des Monuments ; à la grande bienveillance du second, de notes et de la présentation du rapport des fouilles, complément indispensable de l'analyse «in situ». Celle-ci m'a été notamment facilitée par le concours précieux de M. Ed. Dauchot à Ollomont. M. l'abbé Scheuren, curé de Nadrin, m'a reçu avec amabilité. M. J. Charneux, intéressé au dépôt-annexe de Saint-Hubert, m'a prêté des archives à Louvain, avec l'accord de M. M. Bourguignon, conservateur en chef à Arlon. Pour leur part, MM. A. Geubel et Fr. Bourgeois m'ont toujours aidé et m'ont ouvert les pages de leur sympathique revue.

Dossier historique

Documents pauvres et le plus souvent laconiques, qui ponctuent l'histoire monumentale à intervalles irréguliers et qui n'éclairent pas les origines (6). La source principale, digne de créance, est un manuscrit incomplet, compilé sur des originaux ou des copies conformes par l'abbé Klaurens le 15 mars 1910, et intitulé : *Liber memorialis parochiae sanctae Margaritae in Nadrin (ab anno 1909)*. Elle repose à la cure de Nadrin (7).

N° 1. – Echo d'une tradition locale sur la date de 1015 (8).

« Il est cependant à remarquer pour connaître l'ancienneté de l'église et de la paroisse, que nous avons trouvé dans le sacraire (9) de l'autel du côté de l'épître, autrefois consacrée à l'honneur de sainte Marguerite, un verre ou vase vert, qui contenait encore environ deux cuillerées d'une liqueur rouge, orné d'un cachet sur lequel on lisait : Mil quinze. »

(NADRIN, Cure, *Liber Memorialis*, op. cit., p. 2; copie conforme de L. Philippart en 1836 d'une note ms. du curé, sire Thomas Steuva).



Le village d'Ollomont et sa chapelle romane (ancienne carte postale).

N° 2. – *Première mention écrite de l'église d'Ollomont (1354).*

«Iste sunt ecclesie de collatione domini abbatis Sancti Huberti... In concilio Bastoniensi: ...Wybren, Olomont, Givrey, Ortho, ...»

(Ed. G. KURTH. *Chartes de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardenne*, Bruxelles, t. I, 1907, p. 588).

N° 3. – *Extrait du plus ancien pouillé liégeois (1497).*

«Archidiaconatus Ardenne. Bastonia: ...Olomont, esslesia.»

(Ed. J. PAQUAY, *Le plus ancien pouillé du diocèse de Liège (1497)*, Tongres, 1908, p. 145).



Le presbytère d'Ollomont.



L'ancien presbytère d'Ollomont en juin 2012 (maison Dauchot).



Christ aux bois coupés (Photo Edmond Dauchot).



Même Christ que ci-dessus en juin 2012.

N° 4. – *Revenus de la cure d'Ollomont, s.d. (XVI^e siècle).*

«Ecclesia de Nollemont rescribitur ad 55 modios medionales. Hoc est pro siliginis modio 4 sextarios vass. ⁽¹⁰⁾ et 4 avene. Sic vass. sunt 8 flor., et 4 avene sunt 4 flor. Ergo modius: 12 flor. Summa: 660 flor.

Pro octavo denario. 70-10 — Pro 20, 33-0 — Pro sigillo, 8-0 — Pro remissione proclamarior, 4-10 — Pro registratione, 2-0 — Pro vini famuli, 2-0 — Pro domino officiali, 8-0 — Pro compositione anni integri, deducta medietate pro deserv., 330.

Tria plaustra fœni ⁽¹¹⁾, 12 flor. — Tria pondo [sic] lini, 2 flor. 5 pat. — Tria jugera ⁽¹²⁾ arabilia, tres modios ad octo flor. bb., 16 flor. — Modius avene et siliginis, flor. 12 — Sex modii avene, 48 flor. — Summa: 90 flor. 5 pat.

Pro octavo, 11-5 — Pro 20, 4-10.

[Note additionnelle tardive] Registra decanalia et ea que sunt apud D. Munoz (?) dicunt rescribere ecclesiam d'Ollomont tantum ad quadraginta modios medionales, non autem ad 55 uti fert hoc extractum datum et pretensum archidi... [lacune].

(A. E. ARLON, *Fonds Abbaye de Saint-Hubert*, liasse 867, *Cure d'Ollomont*).

N° 5. – *Procès-verbal de visite en 1589.*

«Ollomont. Media ecclesia. Rector est dominus Johannes presbiter ⁽¹³⁾. Sub onere unius misse dominice et festivis diebus. Valet XLV modios. Altare Huberti ibidem caret rectore defuncto. Mria [?] de Olomont est anualis.»

(LIEGE, *Archives de l'Evêché*, reg. 211 bis, f° 13 v° et 14) ⁽¹⁴⁾.

N° 6. – *Visite archidiaconale de 1602.*

«Olomont. Media ecclesia sancte Margarite virginis. Collator R. D. Abbas sancti Huberti. Pastor Joannes Jacobi de Savy ⁽¹⁵⁾. Habet duas tertias in decima loci; 45 modios, nunc 40 modios mediolanes, mesure Bastoniensis.

3 plaustra fœni; 3 jugera arabilia; I modium siliginis; in lana, 1 livram; in lino, 3 libras; pro minulis decimis, 6 modios avene; pro anniversariis, 1 modium mediolanem.»

(Ed. J. VANNERUS, *Les biens et les revenus du clergé luxembourgeois dans le doyenné de Bastogne en 1602*, dans *Ann. Inst. Archéol. Lux.*, t. XLIV, 1909, p. 178).

N° 7. – *Visite archidiaconale de 1707.*

«Olomont. Media ecclesia ste Margarete. Collator abbas Sti Huberti, sive patronus. Laici accipiunt aliam tertiam in decimis.

XLV modii, nunc 36 modii mesure Bastoniensis pro 2 tiers de dismes. III plaustra fœni; III jugera arabilia; IL jura (?) de laine; III libras lini; I modius in anniversariis. Pro minutis decimis, VI modii.»

(LIEGE, *Archives de l'Evêché*, reg. F II/9, anc. reg. 51/bis, f° 7).

N° 8. – *Documents relatifs à la reconstruction de 1739-1745.*

«Sua celsitudo episcopus et princeps Leodiensis, etc., supplicationibus pro parte dilecti sibi in Christo magistri Jacobi Prudhomme parochi in Rachamps ⁽¹⁶⁾, sibi porrectis favorabiliter inclinata, eidem ut parochialis ecclesia loci de Ollomont diocesis sue Leodiensis, iam vetustate partim collapsa, servatis servandis. omnino destrui novaque reedificari possit et valeat, licentiam concedit et impertitur facultatem per presentes. Ita tamen ut sacrosanctum misse sacrificium in eadem, nisi obtenta licentia, non liceat ce-

lebrare. Datum in civitate sua Leodiensi, sub signatura sui in spiritualibus vicarii generalis sigilloque suo solito, hac vigesima nona aprilis 1739. (s) Comes de Ronquier, vicarius generalis Leodiensis.»

«L'an mil sept cent et quarante cinq, le trois du mois de juillet, a été consacrée par Mgr Jacquet, suffragant de Liège, l'église d'Ollomont dont la nef a été rebâtie toute à neuve, aussi bien que le grand autel sur l'invocation de ste Marguerite et le petit autel sur l'invocation de st Hubert, comme il est plus amplement spécifié dans la bulle.»

(*Liber Memorialis*, op. cit., p. 2-4; suivant copie conforme du 15 sept. 1836 par le desservant L. Philippart.)



Très ancienne photographie (trafiquée) de la chapelle d'Ollomont.



Vieille photographie de la chapelle d'Ollomont et des maisons périphériques.

N° 9. – Campagnes des travaux entre 1872 et 1910.

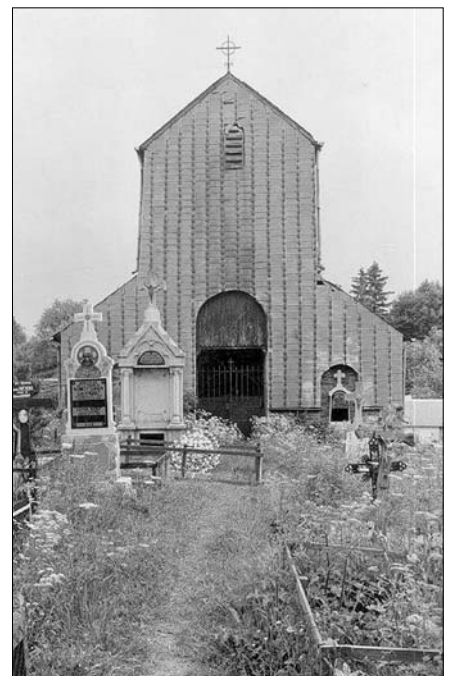
Quelques mentions plus ou moins circonstanciées sur les projets successifs de transformation et de démolition de la nef d'Ollomont et sur l'édification de l'église de Nadrin. Extraits: soit du *Liber memorialis*, op. cit., pp. 5-7; soit des comptes rendus des séances de la Commission des monuments dans les *Bull. des Commiss. royales d'art et d'archéol.* (sigle: BCRAA), t. II (1863) et ss., spécialement le rapport détaillé des délégués luxembourgeois J. Cupper, architecte provincial demeurant à Bastogne, et J.-B. Sibenaler, conservateur du Musée archéologique d'Arlon, en date du 3 décembre 1906 (BCRAA, t. XLVI, 1907, pp. 248-250); soit du dossier n° 3693 des archives de la Commiss. royale des Monuments et des Sites à Bruxelles (classement des vestiges: 11 octobre 1949).



La chapelle d'Ollomont (anc. carte postale).



La chapelle d'Ollomont (anc. carte postale).

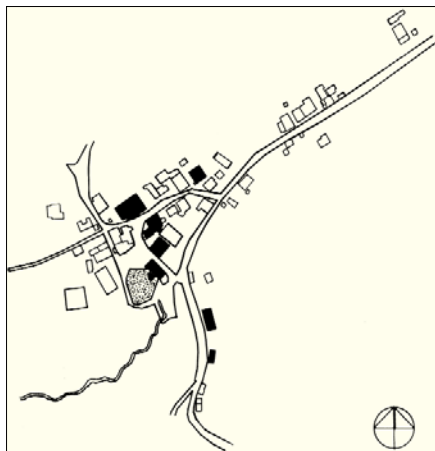


La chapelle d'Ollomont (photo datant de 1944).

Dossier iconographique

Ensemble qui se peut qualifier de riche pour une petite église assez retirée. L'essentiel provient des archives de la Commission royale des Monuments et des Sites, à Bruxelles, notamment de la photothèque sous la cote *Prov. Lux., N., n° I* (Réf. ici: *Arch. CRMS*).

1. Les Archives de l'Etat à Arlon (A. E. ARLON) conservent les feuilles du cadastre dit «primitif» (v. 1843): f. I, série F, commune de Wibrin, détail;



Ollomont - Plan du village (1993)
(Le Patrimoine monumental de la Belgique, vol. 17).



Extrait du cadastre primitif, vers 1843 (A.E. Arlon).



Chapelle d'Ollomont : chœur en ruine (photo IRPA).



Chap. d'Ollomont et son abside (photo Degand, 1938).



Chap. d'Ollomont : chœur restauré (photo IRPA, 1968).

2. Arch. CRMS :

Plans originaux de l'architecte provincial L. Vandewyngaert, en 1862 ⁽¹⁷⁾ ;

Photographies anciennes, s.d., antérieures à 1872 ⁽¹⁸⁾ ;

Plan et dessin d'Etienne Mortier, 26 juillet 1909 ⁽¹⁹⁾ ;

Plan terrier de l'architecte V. Degand, 1939 ;

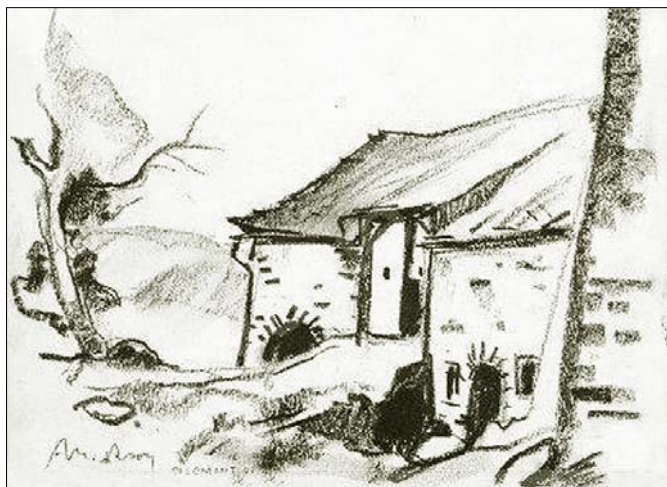
Clichés antérieurs à la restauration, de provenance diverse ⁽²⁰⁾ ;

Coupes des baies de l'abside centrale par M. Meunier, à l'époque de la restauration.

3. Carte-vue de l'église avant sa destruction ; cliché de la firme J.-B. Dellisse, s.d. (v. 1904), chez M. Ed. Dauchot, n° 24, à Ollomont.

4. Les ACL (près l'I.R.P.A., à Bruxelles) ne comptent que quelques numéros (notamment 70542.A : vue du sanctuaire en 1944). Mais le Service des Fouilles possède une belle série due à M. J. Mertens.

5. Des collections de photographies, dont l'emploi m'a



Ollomont en 1945 (Fusain sur papier d'Albert Raty).



Les tombes alignées sur la butte (Photo Segnia).

été aimablement consenti par leurs AA., ont été rassemblées par des personnes privées durant et après la restauration de 1961, en particulier par MM. S. Brigode, M. Meunier, A. Geubel et A. de Ruette.

6. Calque de la monnaie du XIII^e s., avec la pièce originale, chez M. M. Meunier à Houffalize.

FOUILLES

Du 27 avril au 9 mai 1961, des sondages limités et de première urgence ont été menés par M. J. Mertens dont les notes de fouilles ont livré la matière des paragraphes suivants.

Les sondages étaient rendus délicats par les affleurements sporadiques (n° 1 de la pl. I h.-t.) de la roche schisteuse sousjacente, inclinée du nord au sud et faiblement d'est en ouest ⁽²¹⁾, et surtout par l'existence de tombes peuplant un cimetière toujours entretenu. Pratiquement, ils n'ont eu lieu que dans les vestiges, où la première tranchée fut ouverte, juste devant eux (tranchée T. 2 et T. 3) et dans l'allée qui relie la porte de l'enclos cimetériel et l'entrée de la chapelle (T. 1 et T. 4).



La chapelle et son antique cimetière.



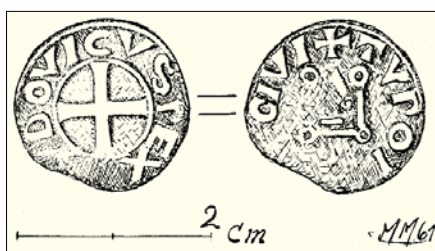
Le cimetière d'Ollomont.



Portion de mur.



La chapelle Sainte-Marguerite.



Denier trouvé dans le sous-sol du chœur.
(M. Meunier del.)

L'église actuellement en place, dont la travée médiane est délimitée par les angles 6 à 9, est construite en schiste et assemblée par un mortier rosâtre. Elle est assise par endroits directement sur le rocher 1, en particulier dans l'absidiole nord, ou sur un enrochement grossier de fondation 10 qui est lui-même surhaussé, là où la déclivité trop accentuée du sol l'exigeait dans l'absidiole sud, par un soubassement de trois marches assez régulières, larges de 0,25 m, constituées de moellons maçonnés et de remblais, le tout s'élevant jusque vers —40.

Entre —20 et —30 environ, un autre enrochement à mortier jaune rosé, surmontant un remblayage de pierres et de terres et descendant jusqu'à la souche rocheuse, a servi de sous-pavement au dallage postérieur. S'y trouvait une pièce de monnaie en argent, identifiée par M^{lle} Lallemand du Cabinet des Médailles, comme un denier tournois de Louis VIII ou de Louis IX, soit entre 1223 et 1266.

Les deux passages 11, au niveau du sol, ont été bouchés tardivement. Les parements occidentaux des murs 6 et 8 ont été retravaillés en partie à diverses occasions.

Sous les vestiges subsistaient des murailles plus anciennes 2 et 3. Elles étaient formées de moellons de



La chapelle d'Ollomont vue de l'Ouest.

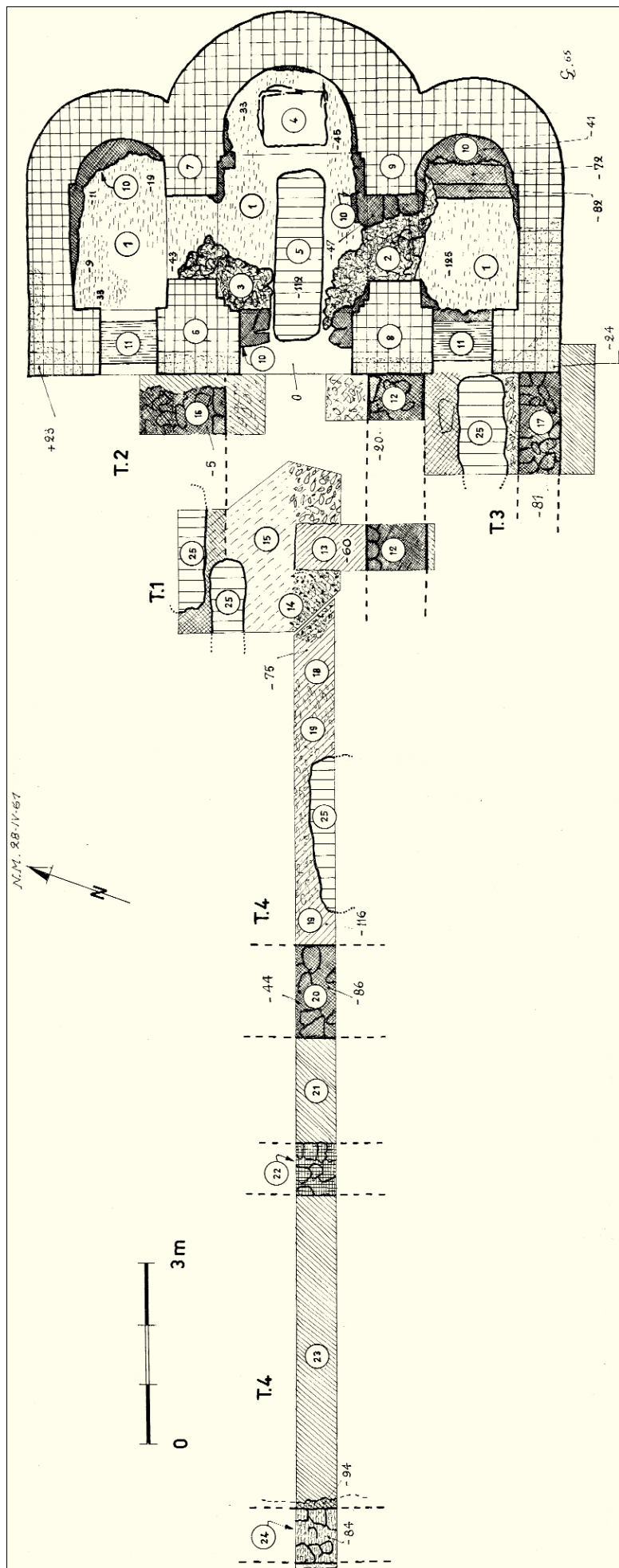


Planche I - Ollomont (Nadrin), chapelle Sainte-Margerite - Plan des fouilles d'après J. Mertens, 1961 (S.N.E.). (Toutes les cotes de niveau sont réajustées.)

schiste, conservées en élévation depuis —82 et voisines, au bas, de la roche dont elles n'étaient séparées que par une mince couche de terre pareille à du schiste décomposé. Elles étaient maçonnées à mortier jaune, granuleux, à loues de chaux blanche. Le mur 2 possédait un parement plus ou moins régulier sur un bout de sa face sud. Il était antérieur aux substructions de 8 et de 10. Il a été sectionné vers le nord par une grande tombe dérangée et sans mobilier 5, comme a été coupé de l'autre côté le mur 3 qui posait sur le rocher en dessous de 6.

Aux vestiges de la chapelle ont appartenu, un jour ou l'autre, certains pans de murs exhumés dans les tranchées creusées parmi les sépultures.

La muraille 17, en schiste, épaisse de 0,65 m, était maçonnée avec un sale mortier grisâtre et reliée en fondation au mur de l'absidiole méridionale, sous la façade retouchée; sa face sud montrait peut-être des traces d'un enduit gris-blanc contenant des grains de sable noirâtre (?).

Plus au nord, au-delà d'une tombe 25, se développait la muraille 12 reconnue en T. 3 et en T. 1. Elle était aussi bâtie en pierres de schiste, tenues par un mortier gris-blanc pareil à celui des murs 17 et 22. Elle paraissait montée contre la paroi 8 qui s'enfonçait plus profondément sans offrir de couture horizontale. Elle donnait un peu l'impression, pour sa partie supérieure au moins, d'avoir été recoupée par 8 et, peut-être, d'avoir appartenu à une fondation transversale nord-sud.

Plus loin encore courait la muraille 16, en moellonage de schiste lié par une argile plus orangée. Sa largeur n'était pas perceptible. La face sud en était parementée. Elle s'arrêtait devant le pilier 6 et disparaissait dans la zone 15 considérablement bouleversée (voir infra).

Vers l'ouest, en T. 4, un pan de mur transversal 20, en schiste, à mortier plus ou moins semblable à celui de 16, avait une épaisseur remarquable de 1,53 m.

Plus haut que ce mur, en —24, passait une couche d'argile et de pierre matérialisant le niveau probable de l'ultime église. Plus bas, en —53, contre la face orientale du mur 20, s'étendait la couche d'argile d'un niveau différent, par-dessus une épaisse couche 19 de schiste plus ou moins pur, dérangée par la tombe 25 et atteignant la cote de —116.

Dans la tranchée 4, deux sous-pavements ont encore été localisés: l'un à —21, celui de la dernière église, qui se prolongeait à l'ouest au-delà du mur 22; l'autre à —75, d'une construction antérieure, vraisemblablement romane, qui buttait contre le mur 20. A ce second niveau, correspondaient l'aire 18 d'argile pure et la zone 13 de même nature mais remblayée et qui recouvrait un ancien sol en terre battue (dans T. 1).



Ollomont en 1944 (Photo IRPA).



Vue générale de la chapelle (Photo IRPA, 1968).



L'abside centrale en 1968 (Photo IRPA).

Entre les surfaces **13** et **18** se plaçait un trou **14** d'argile pure fortement recuite, sur un remblai de pierres, d'argile jaune, de charbons de bois et de cuivre brûlé. Au-dessus du remblai, on avait étendu une couche mince de mortier jaune rosé, identique à celui identifié contre la paroi de **20**, à hauteur du niveau *c* (voir profil nord de la tranchée 4). Dans les débris calcinés étaient mêlés des fragments d'un *moule à cloche* : argile biscuite et bronze fondu, plus un tesson blanc vernissé. En réalité, la zone **14** creusée dans le pavement roman lors d'un probable remaniement de la chapelle, avait très vraisemblablement servi de four ⁽²²⁾. Le résultat fut un bouleversement notable du sous-sol environnant dans la zone **15** qui apparut comme un remblayage d'argile allant de —13/14 à —75.

Dans sa progression vers l'ouest, la tranchée **4** a encore recoupé deux murs perpendiculaires, séparés entre eux par des remblais **21** et **23** de terre et d'humus contenant quelques ossements. Le mur **22**, large de 0,86 m, en schiste, était construit presque à sec, maintenu simplement par de l'argile et un rare mortier blanchâtre de qualité médiocre. A l'ouest, le mur **24**, épais de 0,92 m, était construit en dalles de schiste maçonnées avec un mortier gris, fort dur, comme du ciment.

Conclusions

Les sondages ont permis de soulever certains problèmes, d'en résoudre d'autres, mais aussi de poser des difficultés d'interprétation.

Il est hors de doute qu'une bâtisse ait précédé la chapelle romane. Les tronçons de murailles mis au jour en-dessous des vestiges atteignaient 1,15 m d'épaisseur en fondation et reposaient parfois sur la roche vierge. Ils avaient une orientation plus inclinée vers le sud, différente de celle des vestiges actuels. Ils semblaient former un angle droit sous l'arcade sud de la tour.

Cette construction ne pouvait se prolonger beaucoup au-delà du chevet puisque la butte s'arrête brusquement ⁽²³⁾. Les sondages ne l'ont plus retrouvée. Il est vrai que le sous-sol a été remué un peu partout et qu'il n'a pas été, ou sans résultat, exploré au nord et au sud. Sans doute la construction s'allongeait-elle au nord-ouest et peut-être au nord, hors du périmètre de la chapelle romane.

Sa date est inconnue, on en reparlera. Sa position sous le sanctuaire roman pourrait suggérer un chœur rectangulaire ou carré d'une église plus ancienne, en vertu de la permanence généralement accordée au lieu du culte ⁽²⁴⁾. Par contre la robustesse de ses murailles, qui n'est point sans rappeler celle du mur **20**, ferait opter pour une bâtisse civile ou militaire. Des fouilles étendues à tout le cimetière en décideraient le cas échéant.

Le niveau original des vestiges actuels n'a pas dû, contre la logique, être uniforme et plat. Il devait compter avec l'irrégularité de la souche rocheuse qui affleurait au nord à —9 et —11 et s'enfonçait au sud à —125. En compensation, il fut établi dans l'absidiole septentrionale au niveau du dallage actuel ou presque; en revanche, il fut descendu vers —40 dans l'autre absidiole et dans la travée médiane, sauf peut-être dans son hémicycle principal, puisque l'enrochement de ces portions n'a pas été monté plus haut que —41 et —47. Le raccord entre les sols intérieurs devait être ménagé par deux ou trois marches situées sous l'arcade nord de la tour ⁽²⁵⁾.

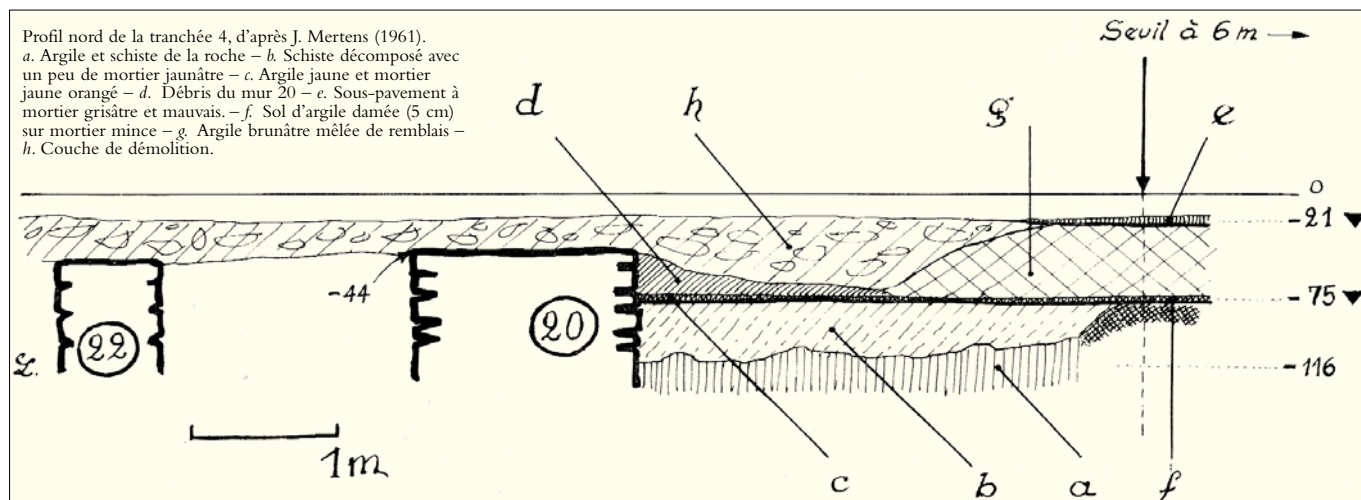
Un même nombre de marches existait vraisemblablement vers l'ouest, entre nef et rez-de-chaussée de la tour. Le sous-pavement de celle-là a été reconnu à —75, soit une trentaine de cm sous le niveau de celle-ci. Par ailleurs, le sous-pavement rencontré en —53 signalait un remaniement et celui en —21 concernait déjà le dernier stade d'allongement en 1872.

Il n'est pas impossible, tant s'en faut, on le verra, que les murs **12** et **16**; exhumés respectivement à —5 et —20 seulement, n'aient correspondu à cet ultime pavement qu'ils surmontaient de fort peu.

De prime abord, ces deux murs parallèles pourraient évidemment passer pour des murs gouttereaux bâtis entre les passages qui conduisaient jadis aux absides. C'est exclu.

Leurs fondations s'arrêtaient devant les piliers **6** et **8**. L'épaisseur de **16** n'est d'ailleurs pas connue. La longueur des tronçons, trop au-dessus du niveau —75, n'appartenaient pas à des pilastres engagés dans la base de la tour: celle

de 16 était d'1 m au minimum et celle de 12 d'autant, en se poursuivant au même niveau, 2 m à l'ouest, dans T. 3, mais sans qu'aucune arcade ne puisse s'intercaler convenablement entre ses fractions découvertes.



Au surplus, leur espacement transversal n'était que de 2,40 m, soit trop faible pour une nef centrale à piliers qui aurait ressemblé à un boyau impropre au culte, à peine plus large que les collatéraux d'où l'on risquait de ne rien voir du tout de l'autel.

Enfin, constatation décisive, aucune trace d'arrachement de murs gouttereaux ne subsiste sur les parois de la tour, dans les zones qui n'ont manifestement jamais été retouchées (voir façade occidentale p. 17), alors qu'il en restait ailleurs sur la tour et pour d'autres murs.

Il n'y eut par conséquent pas de murs gouttereaux déterminant une nef séparée des bas-côtés par des supports. A souligner à cet égard que le schiste, plus que tout autre matériau, eût obligé à planter des supports volumineux qui auraient encore davantage rapetissé la nef centrale.

Quant au mur 20, il était trop épais pour avoir uniquement servi de mur de clôture occidental au vaisseau. Même pour résister aux intempéries. N'aurait-il pas joué un rôle de muraille fortifiée, de courtine en somme, fermant solidement la chapelle du côté le plus exposé de la butte, là où la déclivité du terrain était la plus faible, un peu à la manière dont on barrait un éperon? ⁽²⁶⁾ Ses liaisons éventuelles avec les murs longitudinaux n'ont pas été fixées. Son mortier l'apparentait aux murs 12 et 17, donc sans grande précision.

Bref, une chose est sûre dans les fouilles en ce qui concerne la chapelle romane: hormis le mur 17 lié à l'absidiole sud, aucun pan de mur mis au jour n'a fait de toute évidence partie de celle-ci. Tout ce qu'on en peut déduire, c'est qu'elle se prolongeait à l'ouest.

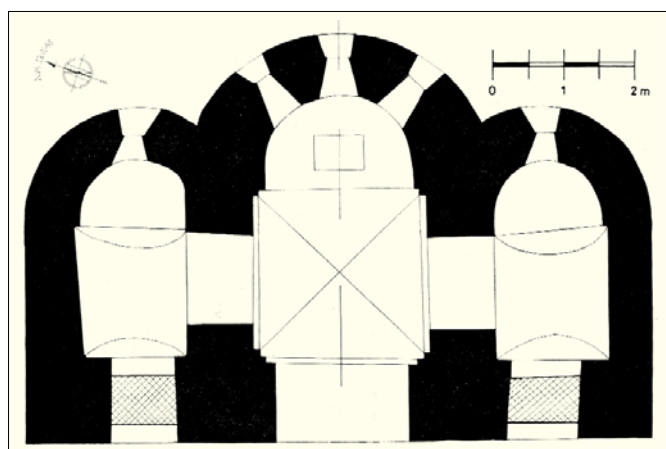
Elle le fut d'ailleurs à deux reprises encore: une première au XVIII^e siècle (mur 22), une seconde en 1872 (mur 24). Allongements qui sont attestés l'un et l'autre par des sources absolument conformes.

ANALYSE MONUMENTALE

Les vestiges

L'église, ou plutôt ce qu'il en reste, à savoir les parties orientales, est construite en schiste local auquel sont mêlés quelques beaux grès rouges des alentours, des pierres de rivière ou à fossiles de la proche vallée de l'Ourthe, ci et là un quartzite des Fagnes, voire même certains matériaux d'origine romaine (pierres d'Arlon). Son mortier est de teinte rosée, virant parfois au rouge ou au jaune, à louches de chaux blanche, contenant de minuscules gravillons, bien ferme et compact.

Elle est assise par l'intermédiaire de fondations plus ou moins profondes sur la roche schisteuse qui affleure par endroits, obligeant à étaler les niveaux intérieurs en surface. Elle se compose de trois absides semi-circulaires, contiguës et non empâtées, au pied de la tour.



Plan terrier des vestiges. Etat actuel après la restauration.



La chapelle vue du Nord.



Murs en schiste local mêlé de grès et de pierres de rivière.



Vue partielle sur les trois absides de la chapelle.



L'abside centrale faisant office de chœur.



Vue intérieure de l'abside centrale.

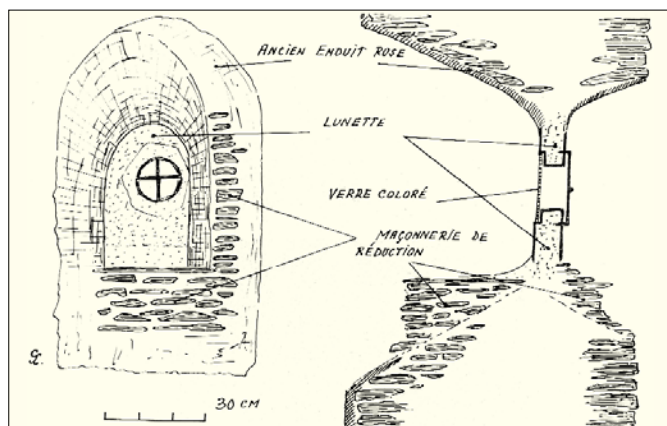


Les trois fenêtres de l'abside centrale (vitraux).



Retable de la Passion provenant d'Ollomont (vers 1500). (Musées Roy. d'Art et d'Hist.)

L'abside principale ⁽²⁷⁾ abritait l'autel de la patronne avant son transfert devant la tour en 1873 ⁽²⁸⁾. Elle était éclairée jadis, et à nouveau depuis la restauration, par trois fenêtres à embrasure moyenne, assez hautes ⁽²⁹⁾. La fenêtre méridionale fut transformée, sans doute au XVI^e siècle, pour éclairer copieusement un autel (orné du retable de la Passion) venu masquer la baie



La baie du nord de l'abside principale, avant la restauration. (D'après M. Meunier.)

La baie méridionale fut transformée, sans doute au XVI^e siècle, pour éclairer copieusement un autel (orné du retable de la Passion) venu masquer la baie



Les fenêtres du chœur pendant la restauration.
(Photo S. Brigode, 1961)



La théothèque.



L'absidiole Nord.

centrale de l'abside, au profit d'une baie rectangulaire à double battant de bois divisée en vingt petits verres (^{30a} et ^{30b}), sommée d'un arc de décharge extérieur et qui avait elle-même été bouchée très récemment. La fenêtre septentrionale reçut assez tôt probablement, en tout cas dès avant le XVIII^e siècle, une « théothèque » ou réserve eucharistique (³¹) pour laquelle on avait sensiblement réduit l'embrasure et le glacis et qui se profilait sur un oculus en verre coloré maintenu par un croisillon de fer.

L'abside est couverte en cul de four. Sa stabilité est garantie par un bel arc de décharge, qui transmet les poussées de la tour vers les murs d'angle, inscrit dans toute l'épaisseur de la muraille orientale et bien visible au premier étage avec le trou horizontal du madrier de bois qui cale la charpenterie sommaire de la toiture à pente raide.



Ouverture en plein cintre de l'absidiole Nord.



L'abside principale et son arc de décharge (1961).



Les absidioles Sud et centrale.



Entrées des absides Sud et Nord.



Cul-de-four de l'absidiole Sud.

Sur chaque côté de l'abside sont collées des absidioles jointives, plus petites (³²). Elles portent également une voûte en cul de four et reçoivent le jour d'une mince ouverture en plein cintre (³³) qui a conservé un gentil vitrail blanc bordé d'un filet rose violacé.

Chaque abside est précédée d'une travée droite (³⁴). Au milieu se place une haute travée portant une voûte d'arêtes (³⁵), de plan carré (³⁶), garnie aux angles de pilastres sans imposte qui soutiennent les arcs élégissant les hauts-murs. De part et d'autre de la travée médiane et en communication avec elle par des arcades basses (³⁷), — celle du nord en cintre outrepassé, — se logent des travées rectangulaires couvertes d'un berceau longitudinal

malhabile ⁽³⁸⁾, plus trapu au sud qu'au nord parce que le sol primitif se situait 35 à 40 cm plus bas dans l'absidiole méridionale ⁽³⁹⁾. Comme la travée centrale, elles s'ouvraient naguère sur le vaisseau par un passage dont l'obturation détermine de fausses « niches » ⁽⁴⁰⁾; elles devaient ainsi dégager la vue jusqu'aux autels latéraux installés au fond des absidioles ⁽⁴¹⁾. A noter que la travée sud a été percée d'une baie, remurée en 1872, dont le linteau provient d'une dalle funéraire ornée d'une inscription en relief avec le millésime de 1620 ⁽⁴²⁾.



Abside Nord, côté Ouest.



Fausse « niche » de l'abside Nord.



Fausse « niche » de l'abside Sud.



La façade Nord. (Photo S. Brigode, 1961)



La fenêtre de l'absidiole Sud et son linteau de 1620. (Photo Segnia)



Pierre tronçonnique.

Un détail complétentaire. Dans le bas du mur extérieur de l'abside centrale est encastree une curieuse pierre tronçonnique dont la face antérieure, plane, est creusée d'une cavité régulière ⁽⁴³⁾. La coutume locale y

voit une pierre d'autel de remploi, bien que le système du logement des reliques dans la table même ne soit pas très ancien. M. Mertens y verrait de préférence, et à juste titre, le socle d'une croix de cimetière.

Tout cela est gauche. Il n'est point de décor, ni dedans où les parois sont enduites ⁽⁴⁴⁾ — encore qu'il existât un jeu de filets rouges sur fond blanc pour imiter les joints dans l'embrasure d'une baie centrale —, ni dehors où la peinture a remplacé le crépissage des murs. La technique est frustre, à l'image du matériau d'ailleurs ingrat. Les surfaces sont irrégulières, les arêtes parfois surbaissées, les courbes imparfaites, les parois concaves ou boursofflées, les claveaux rudes, les voûtes aplaties et les hors-plombs sensibles.

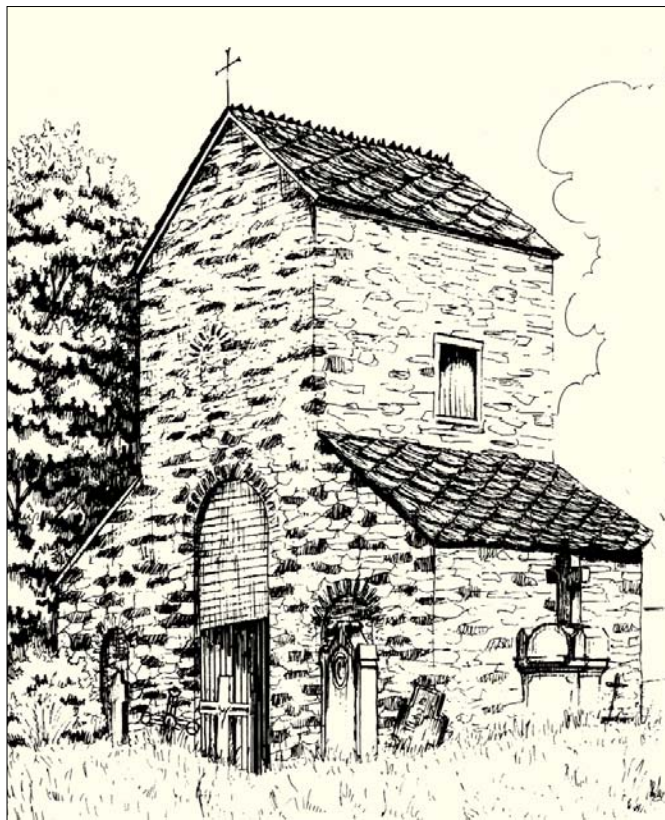
La chapelle est sans luxe et sans fard. Mais elle n'est pas sans recherche structurelle. Les solutions adoptées pour la couverture combinent la voûte d'arêtes, le berceau longitudinal et le cul de four, consolidé par un arc de décharge



Courbes imparfaites, technique frustre !



La chapelle d'Ollomont vue du cimetière.



La chapelle d'Ollomont. (Dessin extrait de la brochure « Cœur de l'Ardenne », s.d.)

au-dessus de l'abside principale. Elles sont réservées aux parties « nobles » de l'église, comme toujours.

Dans sa maladresse, l'église est belle cependant et sa simplicité robuste appartient à la seule architecture.

La tour

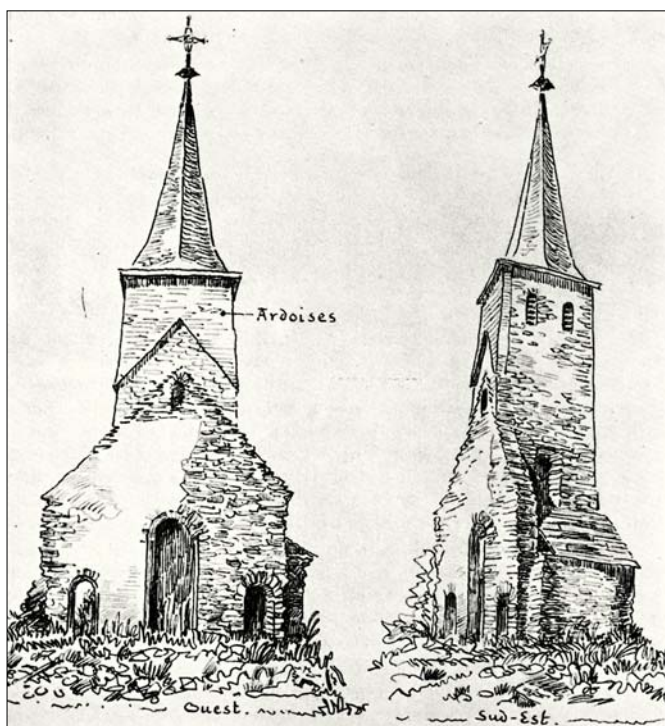
Au-dessus de la travée centrale se dressait une bonne tour carrée, au volume assez svelte, maintenant décapitée.

Ceux qui l'ont vue avant sa destruction ⁽⁴⁵⁾ ont décrit la facture homogène de son élévation. La base étant liée aux absides, la tour devait être toute entière contemporaine des vestiges. Du reste, à l'intérieur des étages, les quatre murs sont solidaires entre eux et maçonnés avec un mortier rosé parfaitement semblable à celui des parties basses.

Les décapages pratiqués durant la restauration ont permis de constater que les parements occidentaux en avaient été retouchés avant et après la désaffectation de l'édifice, mais pas de manière uniforme. Des blocs de grès et de schiste de plus grandes dimensions posés en assises régulières couturaient les portions inférieures des piliers



La tour, état d'avant 1872 (Arch. C.R.M.S.).



Chapelle d'Ollomont, état en 1909. (Dessin d'Et. Mortier - Arch. C.R.M.S.)



La tour actuelle (juin 2012).



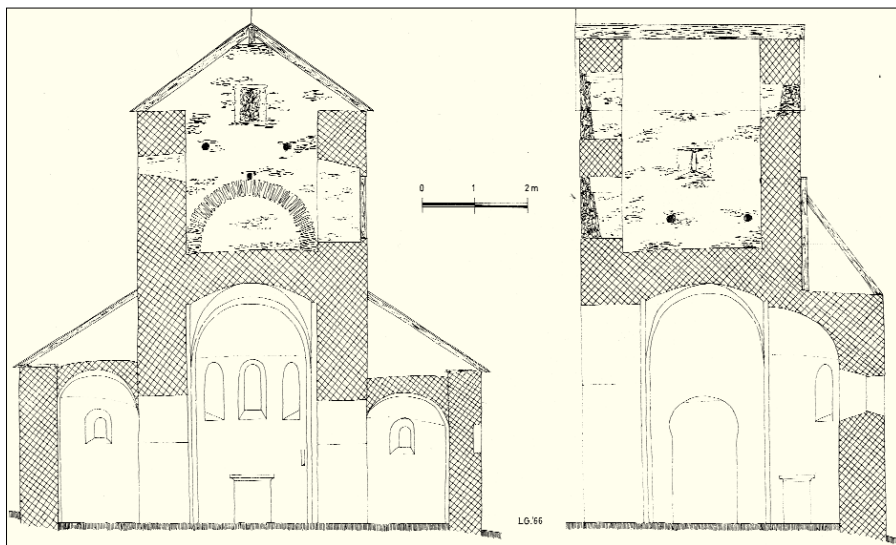
du milieu, les angles extérieurs ⁽⁴⁶⁾ et l'encadrement supérieur de l'arcade principale de zones bien circonscrites; des pierres en schiste plus minces, en ordre serré, tenues par un mortier moins généreux et plus pâle, trahissaient en outre une différence d'appareil entre le dessus et le dessous du solin primitif conservé. Toutes ces «plages» étaient significatives, on y reviendra.

Les murailles de la tour, épaisses en moyenne de 0,90 à 0,95 m, montaient à 11 ou 12 m, d'une venue, et présentaient un léger fruit. Elles marquent une retraite horizontale au niveau du premier étage, au-dessus de l'arc, sur la face interne de l'ouest, si

bien que la superficie de 6,60 m² y est plus ample que celle du rez-de-chaussée. Elles étaient dépourvues d'escalier: autrefois, comme de nos jours mais sur une autre face, la tour n'était accessible que depuis la nef, par une ouverture étroite ⁽⁴⁷⁾ condamnée sous un enduit dès le XVIII^e siècle, percée à 5 bons mètres du sol, hors d'axe, et visible de nos jours ⁽⁴⁸⁾.



Pied de la tour et son entrée vers l'abside centrale.



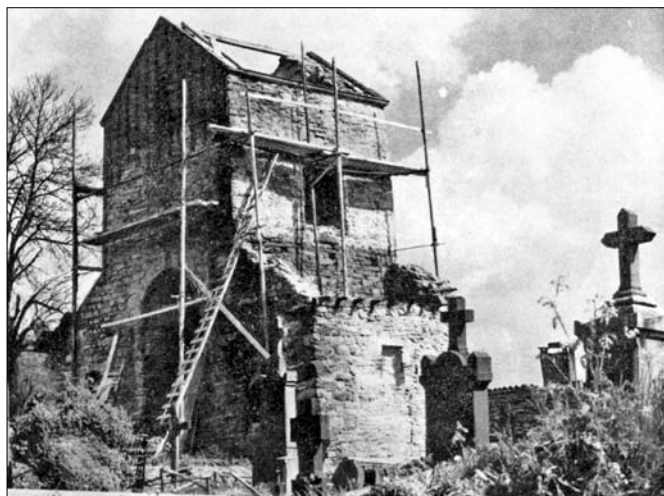
Coupes transversale et longitudinale des vestiges. Etat actuel.

L'étage, haut de 2 m à peine, s'ouvrait encore par trois meurtrières de petit format et de section trapézoïdale, couvertes d'une dalle de schiste ⁽⁴⁹⁾. Les meurtrières n'existent plus, sauf celle du nord, intacte ⁽⁵⁰⁾; celle du sud fit place, à la fin du siècle passé, à la baie rectangulaire entourée de pierres de taille, par laquelle on pénètre aujourd'hui dans ce qui reste de la tour ⁽⁵¹⁾; celle de l'est, plus grande, bouchée au dehors mais creuse au dedans, se logeait en hauteur, largement au-dessus de l'arc de décharge de la voûte de l'abside.

Les parois méridionale et septentrionale de



Meurtrière Nord de la tour et gros-plan sur celle-ci.



La façade Sud pendant les travaux (Photo A. de Ruette, 1961).



Abside Sud.



Tour (côté Sud).



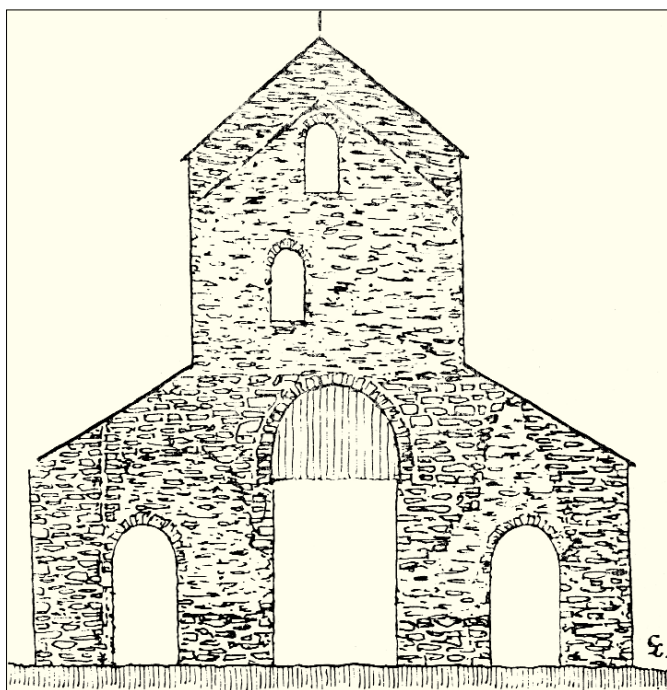
La croix de la tour.



On enlève la cloche de la chapelle (photo Ed. Dauchot).

Le dernier étage est tombé après 1909, on ignore pourquoi. Il tenait au restant du clocher⁽⁵⁵⁾. Au XIX^e siècle, son mur occidental était protégé des intempéries par un lit d'ardoises décrivant de brefs retours sur les côtés. Les trois autres faces⁽⁵⁶⁾ s'ornaient d'ouïes jumelées encore romanes de type, sinon d'inspiration. Une flèche ardoisée, découpée à huit pans, coiffait la tour; son élancement accusait une date postérieure. Elle a été remplacée, après la disparition de l'étage, par un toit en bâtière établi, comme le suggère l'excellent croquis de Mortier, au niveau des rampants du XVIII^e siècle qui servirent de repères au démolisseur.

Dans l'ensemble, la tour offrait encore il y a soixante ans (ndlr: nous sommes en 1966) la physionomie d'un clocher roman, à la silhouette ferme et claire, sans ornement, essentiellement opaque et d'accès incommode. Sa position à l'est, sur la travée du chœur, était a priori singulière dans la région.



Façade occidentale - Schéma des réfections.

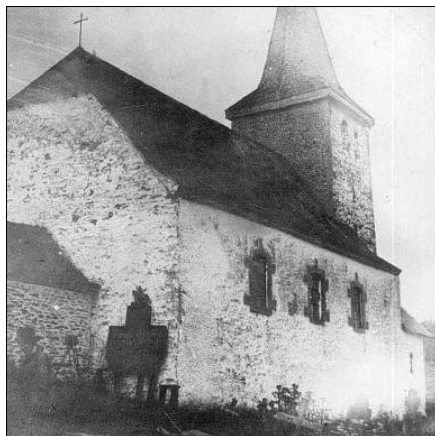


La façade occidentale en cours de restauration. (Photo S. Brigode, 1961)

l'étage sont aussi trouées, au bas et symétriquement, de deux conduits ronds, maçonnés et plus ou moins obliques, de 15 à 17 cm de diamètre, destinés à recevoir les boulins d'un échafaudage en croix lors de la construction⁽⁵²⁾. A un niveau supérieur, les murs est et ouest présentent une disposition analogue: les trous du mur oriental contiennent toujours les extrémités rongées des rondins en vieux chêne, solidement coincés dans leur alvéole par le mortier rosé employé dans toute la construction⁽⁵³⁾.

Plus haut, la tour portait d'autres meurtrières, en nombre inconnu, et une seconde porte basse⁽⁵⁴⁾ à 7,20 m du pavement actuel.

A l'avant, côté ouest, le solin de la charpente originale est encore inscrit dans la pierre. La charpente avait une inclinaison d'environ 44°, comme au XII^e siècle; le faite s'enfonçait juste au-



La nef vers 1872.



La nef vers 1904.

La nef

La chapelle romane était mononef, c'est-à-dire qu'elle développait un seul espace, un seul volume, à l'ouest des vestiges conservés.

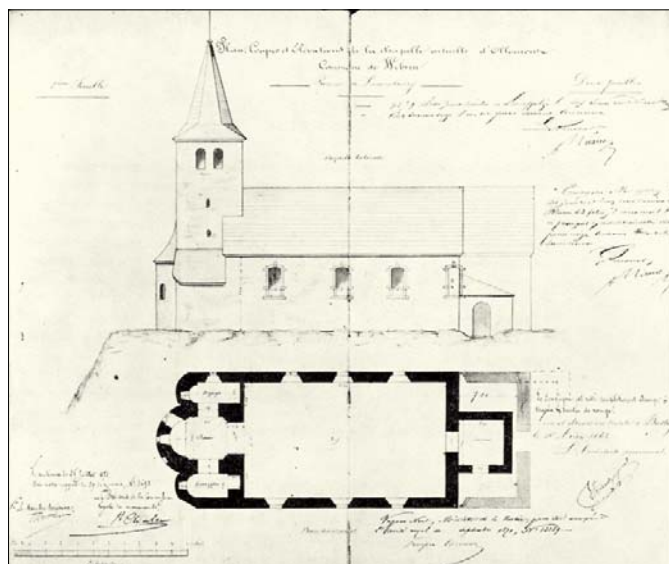
Pour divers motifs, les murailles **12** et **16** n'ont pu constituer le soubassement des murs gouttereaux ⁽⁵⁷⁾. Séparées de la base des piliers de la tour, sans arrachement en hauteur, à des niveaux inconciliables avec les sous-pavements anciens, elles ne laissent entre elles qu'une largeur médiocre de 2,40 m.

Par contre, la largeur de 7,20 m ⁽⁵⁸⁾ disponible entre les murs extérieurs dont l'un, au sud, a été fouillé et dont le correspondant, au nord, est rappelé par une couture verticale à gauche de l'arcade septentrionale ⁽⁵⁹⁾, s'applique commodément à une nef unique. Elle est à peine plus importante que celle du vaisseau principal de bon nombre d'églises mosanes d'envergure moyenne ou même de certaines églises rurales ⁽⁶⁰⁾. Elle est notablement inférieure à celle des édifices mononefs pré-romans de Suisse qui dépassaient normalement 10 m de large ⁽⁶¹⁾.

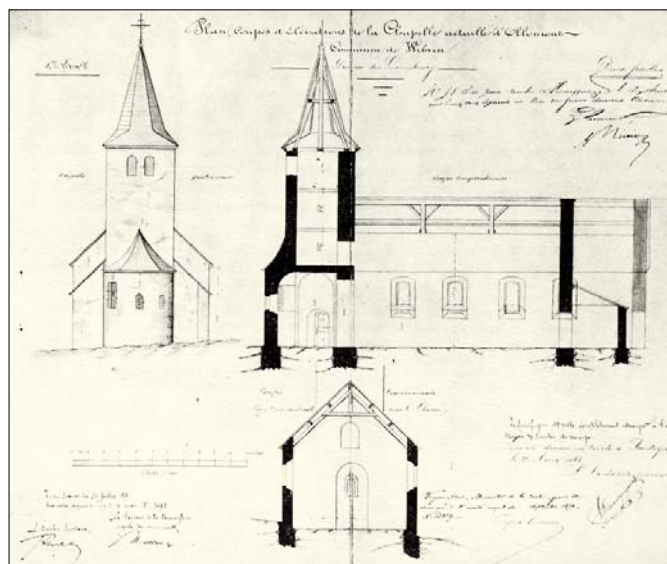
Sans doute faut-il tenir compte des fondations **12** et **16** et leur chercher une explication. Elles ont un jour fait fonction de chaînages, pas à l'origine, mais plus tard. Non pas pour soutenir d'illusoires poteaux de bois sous les entrails, en vue de renforcer une charpente ⁽⁶²⁾ sur laquelle pesaient lourdement des possibles cherbins, pareils à ceux de la ferme voisine ⁽⁶³⁾; mais plus que probablement pour supporter un podium sacré.

Les deux murs parallèles surmontaient de peu le niveau —21 du dernier allongement de la nef au XIX^e siècle. Or, on sait qu'à cette occasion, les deux petits autels adossés aux piliers des vestiges ont été avancés de 4 m dans le vaisseau pour créer un chœur dont le maître-autel bouchait l'arcade de la tour, cette dernière devenant une sacristie ⁽⁶⁴⁾. Les murailles en cause ont reçu les solives du plancher du nouveau chœur qu'un banc de communion fermait à l'ouest ⁽⁶⁵⁾. D'ailleurs, les fouilles ont révélé que la muraille **12** pouvait être orientée nord-sud. Quant à la différence des mortiers, elle vient de ce que l'aménagement du chœur était évidemment ultérieur à l'agrandissement de la nef et qu'il n'a vraisemblablement pas été réalisé par les mêmes ouvriers.

L'édifice de 1862, qui était dans l'état de 1745 — l'encadrement des fenêtres le prouve —, ne présentait, derrière un « parvis » bas et carré, percé vers le nord, qu'une seule nef longue de 12,80 m, haute de 6,90 m et large de 7,15 m environ. Les murs extérieurs reposaient sur les fondations romanes. Ceux de rallongement de 1872 étaient alignés sur le même axe.

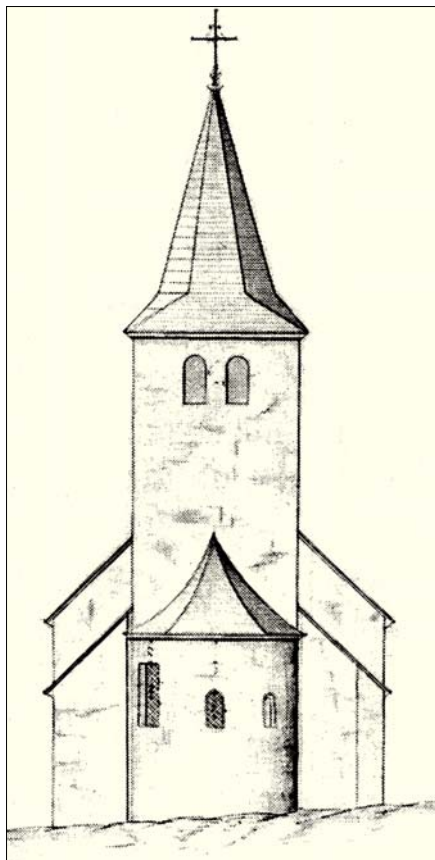


Plan, coupes et élévations de la chapelle d'Ollomont en 1862. - Projet théorique d'allongement.



Le thème de la nef unique s'était donc perpétué à Ollomont depuis la période romane. Fût-ce pour des raisons pratiques: le site ne permettait guère de solution de rechange, et pour des motifs financiers: le remploi des fondations coûtaient moins cher aux décimateurs et à la paroisse ⁽⁶⁶⁾. Contre ce point de vue, une objection pourrait surgir.

Le XVIII^e siècle, en particulier, a désiré partout l'agrandissement ou, avec plus de modestie dans les moyens, le « désencombrement » des espaces qu'il



La chapelle d'Ollomont en 1862.



Les deux solins superposés (en 1909).
(Dessin d'Et. Mortier)



Ancienne cloche d'Ollomont, fondue en 1877 chez Slégers-Causard, actuellement à Nadrin. (Photo IRPA)

souhaitait plus amples et plus clairs ⁽⁶⁷⁾. Mais des preuves existent en faveur de la tradition, on y reviendra; d'autres rendent inconcevable la division tripartite à l'époque romane. Celle-ci non plus d'ailleurs, sous l'angle liturgique, n'a pas été totalement insensible aux arguments manifestés avec pas mal d'outrance au XVIII^e siècle.

Aussi bien la tradition, facteur puissant de l'architecture religieuse, a-t-elle respecté une économie séculaire jusqu'à l'aube du XX^e siècle: on avait toujours procédé ainsi à Ollomont! A preuve encore, le croquis soigneux que Mortier a laissé des parties orientales au moment de la destruction du restant.

Il montre deux solins superposés: celui du haut, qui reprenait l'élévation du XVIII^e siècle, sans changement en 1872, a servi de repère pour la bâtière actuelle de la tour; celui du bas, intact, descendait de façon régulière jusqu'au sommet des murs latéraux. Ceux-ci, dont les retours vers l'ouest étaient déjà rasés ⁽⁶⁸⁾, surplombaient les travées droites des absidioles et s'appuyaient aux faces latérales de la tour; de fait, la restauration a signifié que ces murs avaient été rabaissés au niveau des apprentis d'aujourd'hui.

Mais le croquis pose surtout le «pourquoi» du maintien de ces deux murs qui s'inclinaient suivant la pente du solin inférieur. Autrement dit, pourquoi on ne les avait point détruits à moindres frais, rapidement, par brèches irrégulières et sans soin. C'est qu'on souhaitait en 1908, à l'instigation de la Commission des Monuments, préserver au maximum les seuls murs anciens, romans ⁽⁶⁹⁾, et qu'il apparaissait clairement alors par la mise en œuvre, la technique et le mortier, que la zone murale comprise entre les solins résultait de l'exhaussement de la toiture en 1745 ⁽⁷⁰⁾ et qu'en revanche, la zone partant du sol jusqu'au solin le plus bas appartenait encore à l'œuvre primitive, celle des vestiges ⁽⁷¹⁾. Quant aux causes de la démolition ultérieure des murs eux-mêmes, elles sont diverses: manque d'équilibre, défaut esthétique, coût de l'entretien des murailles non protégées et battues par les vents ou la pluie, encombrement du paysage, etc.

Un dernier indice. En 1907 comme précédemment, les documents consignaient la présence immémoriale «d'une nef et d'un parvis» ⁽⁷²⁾.

La chapelle n'avait donc qu'une nef abritée sous un large toit qui posait à l'est sur les pans de murs que Mortier a eu l'occasion de dessiner. Au reste, et la conclusion le dira mieux, une nef unique avec trois absides et tour orientale s'insérait dans une série typologique bien connue par ailleurs.

On peut tâcher de la restituer dans ses grandes lignes. La nef était éclairée par les fenêtres latérales ⁽⁷³⁾. Elle était couverte, soit d'une charpente apparente comme certaines églises suisses, françaises ou catalanes antérieures au milieu du XI^e siècle, soit d'un plafond plat comme les églises de la Meuse. Les sommiers de l'un ou les entrails de l'autre, longs de 7 à 8 m, n'étaient pas impossibles à tailler dans les hautes futées d'Ardenne ⁽⁷⁴⁾.

Or, puisque les murs gouttereaux sont invraisemblables et que les versants de la toiture s'inclinaient d'une traite jusqu'aux murs extérieurs, hauts de 5 m environ, le plafond pourrait passer juste sous le seuil de la porte inférieure de la tour. Partant, celle-ci aurait mené des combles dans la tour, accessible seulement par-dessus le plafond. Mais alors, l'ouverture supérieure qui paraît bien originale aussi, n'aurait plus été nécessaire, à moins que les étages de la tour n'aient pas communiqué entre eux et qu'on pût se retrancher au second sans crainte d'une atteinte directe du premier. Ce qui est douteux pour leur grandeur.

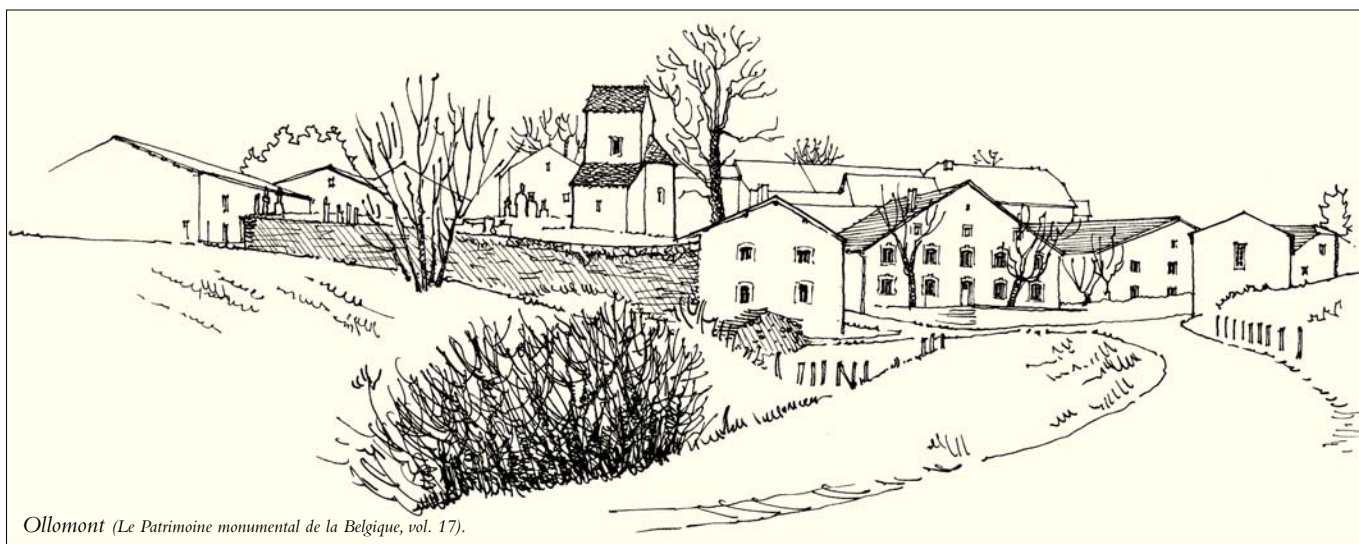
Souvent en effet dans ce genre de tour, lieu de refuge et de défense, l'accès se faisait de la nef, avec une échelle mobile qu'on tirait à soi, par une porte pratiquée au premier étage, d'où le contrôle s'exerçait sur l'intérieur de l'église. De tout quoi il se peut conclure, sans être catégorique, que la charpente était plus plausible que le plafond.

Pour le reste, la nef communiquait par deux ou trois marches avec le sanctuaire et ses annexes que des passages proportionnels à leur ampleur ouvraient à l'ouest, notamment les petites arcades bouchées au XVIII^e siècle, peut-être réouvertes ensuite ⁽⁷⁵⁾, puis condamnées après 1908. Elle devait s'achever par un mur droit, orné simplement d'une porte, la tour orientale suffisant à protéger l'ensemble.

Ses mesures ne sont pas également sûres. La largeur tournait autour de 7,20 m; la hauteur du faîte atteignait 8,70 m; la longueur était discutable.

En 1873, la nef s'étendait sur 19 m et en 1745 sur 12,80 m, soit respectivement jusqu'aux murs **24** et **22** des sondages. Il n'est pas exclu qu'elle n'ait en ceci réutilisé des fondations préexistantes, comme pour les murs latéraux, le mortier de **22** ressemblant un peu à celui du mur **17**. Néanmoins, on peut de préférence admettre que la muraille **20** ait terminé le vaisseau, long dans ce cas de 9,50 m, ce qui ne gêne nullement. De maigres indices ⁽⁷⁶⁾, certains détails de l'appareil et du mortier argileux, plus conforme pour l'époque, ainsi que la certitude que la nef fut rebâtie en 1739-1745 et probablement allongée suivant l'habitude, portent à penser que cette muraille aurait marqué l'extrémité de la nef romane. Encore son épaisseur « anormale » demeure-t-elle sans explication. Seule une fouille renseignerait éventuellement sur ce point et fixerait en outre avec sûreté les raccords des murs longitudinaux et transversaux.

CONCLUSION



Ollomont (Le Patrimoine monumental de la Belgique, vol. 17).

Historique



Ollomont en 1937 (Photo Edmond Dauchot).



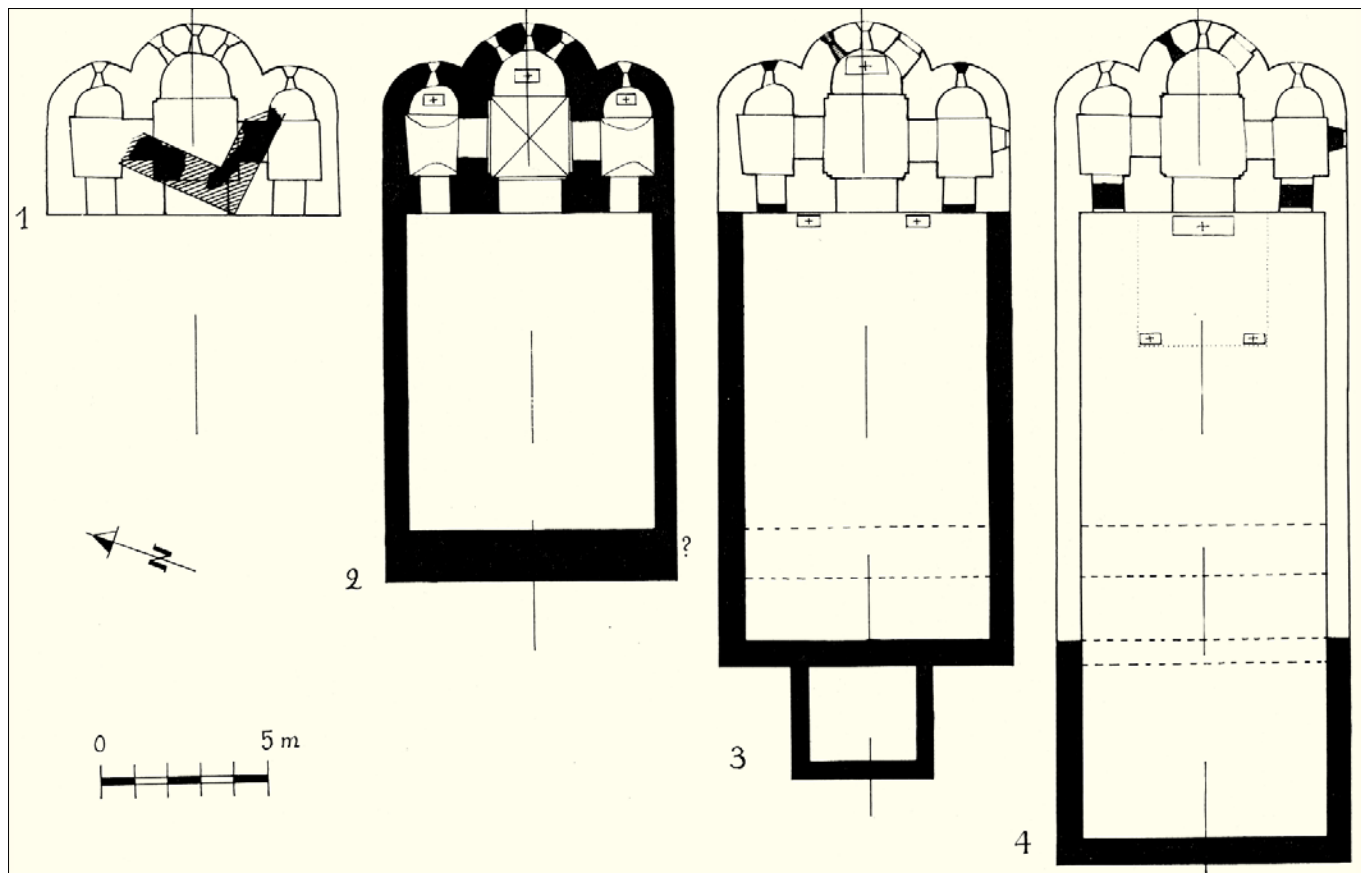
Ollomont - Etable « à l'ancienne » à proximité de la chapelle.



Ollomont le matin, juil. 1943 (Photo Edmond Dauchot).

Le village d'Ollomont ⁽⁷⁷⁾, inscrit dans une région de colonisation romaine assez dense, n'a pas surgi avec la chapelle romane. Il possédait avant elle un édifice, de caractère peut-être plus profane que religieux, au même endroit, d'époque imprécise.

Peut-être celui-ci fut-il à l'origine de la tradition, consignée au XVIII^e siècle ⁽⁷⁸⁾, qui prétendait qu'un vase liturgique, ou une inscription du rocher d'après une autre version ⁽⁷⁹⁾, avait livré la date de 1015. Sans indiquer d'ailleurs s'il s'agissait d'une fondation, d'une dédicace ou d'un quelconque événement monumental. La chose n'est pas absurde a priori, mais incontrôlable. Elle pourrait être mise en relation avec l'écho sur l'antériorité d'une tour et avec le folklore des anciens qui la surnommaient « tour des Sarrasins » ⁽⁸⁰⁾. En tout cas, elle n'est pas applicable aux vestiges actuels.



Campagnes de construction de la chapelle.

1. Pré-roman (?) - 2. Roman (vestiges actuels et mur 20) - 3. 1739-1745 (mur 22 et « parvis ») - 4. 1872-1873 (mur 24).

Ceux-ci appartenaient à l'église romane dont le titre de Sainte-Marguerite ⁽⁸¹⁾ aiderait à lever un coin du voile qui recouvre ses origines. Sa date?

La chapelle ne présente plus guère de particularités déterminantes sur ce point. Elle est même un peu contradictoire. Son « style » général n'est pas définissable en des limites chronologiques raisonnables : c'est celui qui a gouverné l'art de construire du X^e au XII^e siècle, du post-carolingien au roman tardif. La bâtisse est de toute manière antérieure au XIII^e siècle ⁽⁸²⁾ et conséquemment à l'arrivée en 1235 des moines du prieuré de Houffalize dont a parfois voulu la faire dépendre ⁽⁸³⁾.

Certes, la technique est frustre et la mise en œuvre, assez gauche. Critère insuffisant néanmoins et qui pourrait vieillir abusivement la construction. Car le village d'Ollomont était plutôt retiré ; il a vécu un peu en marge des grands-routes qui véhiculaient idées et faits nouveaux ⁽⁸⁴⁾. Au surplus, le matériau était incommode : le schiste n'autorise pas les raffinements, encore moins la taille ou la modénature. Bref, un attachement légèrement anachronique aux formules du passé n'est pas impensable.

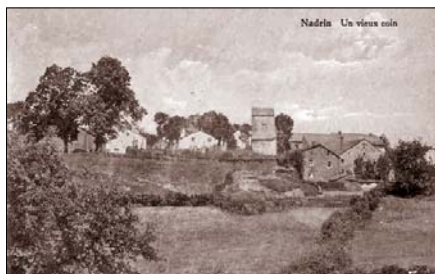
En contre-partie, le chœur et ses annexes révèlent une complexité évidente dans les modes de voûtaison et, partant, une science éprouvée des problèmes de stabilité. Il ne convient pourtant pas, dès lors et aussitôt, de verser dans l'extrême opposé et de rajeunir indûment l'édifice. Depuis toujours, en effet, le sanctuaire a été couvert en pierre ; depuis la fin du XI^e siècle, le décor s'est affiné et répandu dans le diocèse : depuis 1140 environ, le voûtement intégral y fut réalisé ; depuis 1185 déjà, le style-gothique, produit d'importation « révolutionnaire », a pénétré à Liège ⁽⁸⁵⁾.

Pourquoi ne pas adopter un moyen terme ? Pourquoi la chapelle ne serait-elle pas une œuvre, traditionnelle à certains égards et un peu par la force des choses, mais plus à la page pour d'autres, à cheval sur les XI^e et XII^e siècles comme le donnerait à croire l'inclinaison des toitures de la nef ? Dans nos contrées, aucun monument n'apporte l'aide précieuse de sa chronologie parallèle, sauf peut-être sur le plan strictement formel la crypte bien plus vaste et plus riche de la collégiale hutoise de 1066 ⁽⁸⁶⁾.

La chapelle est citée pour la première fois en 1354 dans une liste des collations de l'abbé de Saint-Hubert ⁽⁸⁷⁾, immédiatement après l'église de Wibrin



Vue de la tour/chœur vers le cimetière.



Le hameau d'Ollomont (anc. carte postale).



Le dernier autel principal. (Cl. Musées Roy. Art. et Hist.)



L'église de Nadrin.

signalée en 1184. De cette succession, D. Guillaume avait conclu à un démembrement survenu entre le XI^e et le XIII^e siècle⁽⁸⁸⁾, ce qui n'est pas assuré puisqu'Ollomont et Wibrin avaient le même rang d'*ecclesia media*⁽⁸⁹⁾.

Toujours est-il que la paroisse est mentionnée régulièrement par les pouillés et les visites du XV^e au XVIII^e siècle⁽⁹⁰⁾ : ses revenus, de moins en moins substantiels, se situaient dans la moyenne de l'archidiaconé. Elle avait deux autels au moins en 1589⁽⁹¹⁾ : celui, secondaire, dédié à saint Hubert, sans desservant à l'époque, était orné d'un retable en bois sculpté vendu à l'Etat pour subsidier la construction entamée en 1872⁽⁹²⁾.

Auparavant, le 10 mars 1739, une adjudication des travaux de la nef, avec six fenêtres et un « parvis », s'était faite pour 269 écus à charge de Jean Farnire de Taverneux et de Guérin Lamboret de Houffalize, en présence du greffier Nicolas Henrard de Wibrin et du mambour Henri Bailly, devant le notaire Henri Maboge de La Roche⁽⁹³⁾. Les paroissiens assemblés au son de la cloche s'étaient obligés « à la force et manœuvre »⁽⁹⁴⁾. Des contestations surgies entre eux et les décimateurs du tiers retardèrent la mise en chantier de deux ans, si bien que la consécration n'eut lieu que le 3 juillet 1745, l'autel principal se trouvant « au fond de la tour », entendez de l'abside principale⁽⁹⁵⁾. L'église était alors dans l'état relevé en 1862.

Un bon siècle plus tard, l'accroissement de la population engagea l'abbé Gadisseux à agrandir la chapelle, alors que certains proposaient déjà de la déménager à l'est, à Nadrin, plus au milieu de la paroisse. Les projets agités dès 1863 prévoyaient la reconstruction entière d'un vaisseau roman pour sauvegarder le principe sacrosaint de l'unité de style⁽⁹⁶⁾. Ils furent ramenés à un simple allongement, exécuté en 1872-1873⁽⁹⁷⁾ : après la disparition du porche et de la façade occidentale, la nef fut étendue de 6 m vers l'ouest et les fenêtres, dont quatre supplémentaires, renouvelées⁽⁹⁸⁾. Le chœur fut avancé avec les trois autels dans la portion orientale du vaisseau unique⁽⁹⁹⁾.



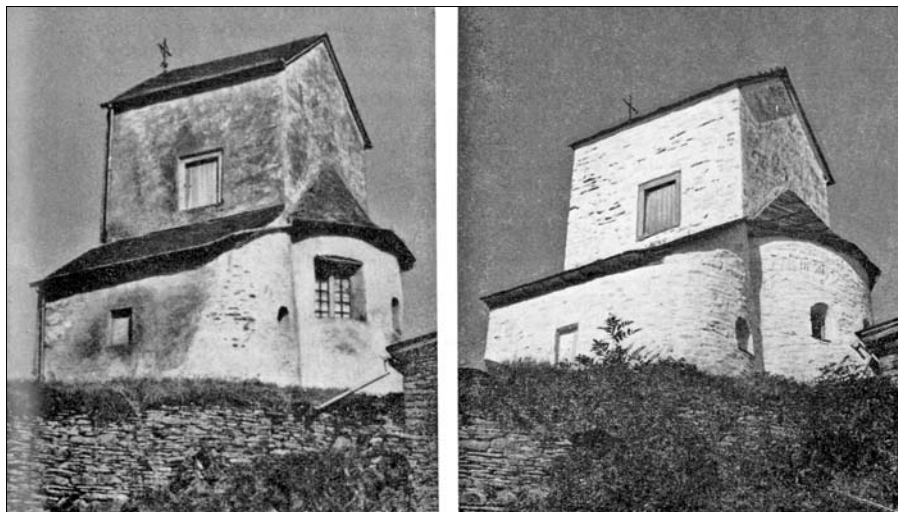
L'état ultime, vers 1904 (Ancienne carte postale - Cliché J.-B. Dellisse).

En 1907, on le jugeait pourtant « vétuste ». Aussi bien fallut-il se résoudre à l'abattre petit à petit, tandis qu'on donnait raison aux partisans du déménagement. Non sans que d'interminables chicanes entre les factions politiques, la commune, les cabaretiers et le malheureux curé n'aient jeté le désarroi dans les esprits⁽¹⁰⁰⁾.

Les parties orientales de la chapelle furent sagement préservées pour l'essentiel. Les matériaux de sa nef servirent à l'édification de l'église actuelle de Nadrin en 1909-1910⁽¹⁰¹⁾. L'antique tradition était brisée ; la chapelle entraît doucement dans le passé...

Typologie

Au départ, la chapelle se composait d'une nef ouvrant sur trois travées droites qui s'achevaient en absides semi-circulaires. Celles-ci se pressaient au pied du beau volume vertical de la tour posée sur le chœur, devant les rampants d'un large toit.



Les vestiges avant et après la restauration (vers 1955 et 1965).



Arrière de la chapelle et ancien presbytère.

Telle que, la chapelle n'était pas « mosane », à savoir: elle ne cadrerait pas avec le code que l'on s'est fait de l'architecture romane mosane (encore ce code n'est-il pas absolument sûr, on le verra plus loin). Bien plus, elle n'avait pas en

rigueur de termes d'équivalent connu, à la fois en plan et en élévation, hors du diocèse et même loin de ses frontières.

D'une part en effet, le plan à trois absides contiguës, sans travée droite, est presque aussi vieux que l'architecture religieuse d'Occident. Il est apparu sur la côte adriatique vers le VI^e siècle en provenance de l'Orient ⁽¹⁰²⁾. Il a persisté avec plus ou moins de fréquence et de correction jusqu'au XII^e siècle un peu dans toute l'Europe. D'autre part, l'élévation à tour orientale, dénommée parfois « tour de chœur » ⁽¹⁰³⁾ ou plus exactement ici « Chorjochturm » ⁽¹⁰⁴⁾, a d'ordinaire été réservée aux églises à transept, ou sans transept mais à une abside. Elle n'a connu qu'une vogue assez limitée le long de la Meuse moyenne ⁽¹⁰⁵⁾.

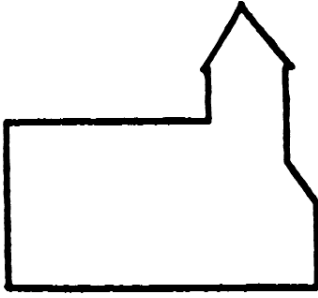
A la vérité, les monuments sont rarissimes qui se puissent superposer à la perfection. Dans la recherche des courants et des filiations artistiques, il faut, sous peine de ne jamais rien expliquer, faire un partage à tout le moins provisoire entre le détail et le tout, entre l'application locale et le principe commun. Dans cette per-

spective, l'église d'Ollomont prenait place, sans grand risque d'erreur, au sein d'une série « internationale » et multiséculaire dont il n'est pas question d'analyser à nouveau les composantes ni de refaire l'étude thématique. Un rappel suffira.

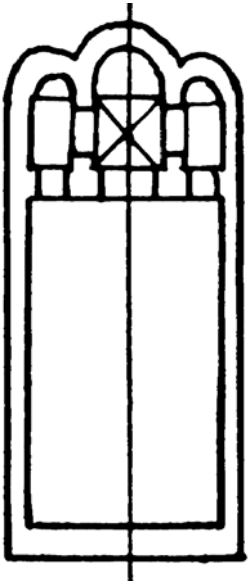
Le schéma fondamental consistait en une salle rectangulaire se terminant sur trois absides empâtées ou non ⁽¹⁰⁶⁾; il s'ornait à l'est d'une tour ou d'un campanile posé à côté, puis au X^e siècle sur le chœur. Il s'est répandu sous une forme relativement pure au nord des Alpes dès l'époque carolingienne ⁽¹⁰⁷⁾, spécialement en Suisse orientale et en Autriche où il s'est maintenu longtemps ⁽¹⁰⁸⁾. Petit à petit, il subit des modifications ou des contaminations, se compliqua de sacristies, absorba la tour latérale, distingua des nefs, s'adjoignit un si-



Restitution de l'église romane d'Ollomont.



Profil schématisé de la chapelle d'Ollomont.



Plan de la chapelle Sainte-Marguerite.

mili-transept, etc. Il s'étendit au X^e et au XI^e siècles en Lombardie ⁽¹⁰⁹⁾, en Catalogne ⁽¹¹⁰⁾, en Bourgogne et dans les Vosges ⁽¹¹¹⁾, en Alsace ⁽¹¹²⁾, conservant une formule réduite dans certains pays, entre autres en Rhénanie ⁽¹¹³⁾ ou dans le Brabant ⁽¹¹⁴⁾. Toutes les églises de ces groupes étaient plus ou moins apparentées comme le sont les variations musicales d'une mélodie de base.

La chapelle d'Ollomont devait être une de ces variations. A sa manière bien entendu, car les éléments qu'elle juxtaposait ne se retrouvaient nulle part avec la même économie. Encore une fois, il convient d'interpréter les nuances, sans s'appesantir sur les variantes secondaires; ainsi les travées droites s'identifient au sol, voire en hauteur, à certains espaces non saillants qui sont tout bonnement qualifiés ailleurs de « croisillons ».

Son plan se rapprochait plutôt de celui des églises suisses de Saint-Pierre de Clages et de Saint-Sulpice autour de l'an mil ⁽¹¹⁵⁾, et de celui plus tardif et plus décoré des sanctuaires bourguignons de Druyes ou de Lucy-sur-Yonne de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle ⁽¹¹⁶⁾. Mais il n'avait pas leur triple nef.

Son élévation pouvait se comparer, en gros, à celle de Saint-Sulpice ou mieux à celle de Druyes encore dont la nef centrale aveugle émergeait très faiblement, et même à celle de Saint-Vincent des Prés en Bourgogne mais à abside unique ⁽¹¹⁷⁾. Elle n'était pas étrangère à certains jeux de volumes catalans, plus riches, où trois absides contiguës s'adossaient à un mur plat portant un large toit à double versant, mais où la tour orientale n'était pas toujours incorporée ⁽¹¹⁸⁾. Au fond, elle ne s'éloignait pas tellement de la silhouette primitive des parties orientales de Saint-Germain des Prés à l'époque carolingienne ⁽¹¹⁹⁾. Elle participait à un monde de formes qui inspira beaucoup d'architectes à des périodes diverses.

En somme, le plan et l'élévation tranchaient apparemment sur la production architecturale des maîtres d'œuvres romans de la région mosane, et du pays. L'un et l'autre ouvraient de larges horizons sur l'histoire du diocèse et sur ses contacts lointains avec tout l'Occident.

Un cas isolé: oui ou non ?

En dépit de ses affinités avec la crypte ottonienne de Huy, la chapelle d'Ollomont est née d'influences mal connues dans le détail, à une date difficile à préciser, plus XII^e que XI^e siècle. A la lecture de ce qui précède, elle semblerait avoir été comme « parachutée » dans la contrée à la faveur de circonstances qui ne sont pas encore préhensibles mais qui peuvent suggérer des hypothèses comparables à des fils lancés dans l'espace médiéval.

Les influences générales, quel que soit au demeurant leur impact direct à Ollomont, sont arrivées du sud, de ces contrées où fleurissait une architecture qu'un vocable désormais reçu bien qu'imparfait, appelle le « premier art roman » (J. Puig i Cadafach). Mais pour quelle raison et par quel cheminement ?

La fonction primitive de la chapelle est obscure. Il ne s'agissait pas d'un vieux centre paroissial puisque les circonscriptions ecclésiastiques de l'Ardenne remontent à une phase de développement antérieure ⁽¹²⁰⁾ et que l'église était médiane.

Il n'est pas impossible qu'elle n'ait accompagné un culte funéraire ou fait office de chapelle cimetériale. La très grande tombe, d'un curé vraisemblablement, creusée dans l'axe du chœur actuel n'était pas seule ⁽¹²¹⁾. Deux cavités parallèles et plus petites dont l'orientation n'est pas fournie, étaient taillées dans la roche, sous l'abside centrale ⁽¹²²⁾. Malheureusement, aucune des trois « sépultures », si c'en était, n'a livré de matériel susceptible d'en éclairer l'origine. Au surplus, la grande tombe est postérieure aux vestiges; elle n'explique pas la fonction initiale.

Une solution qui n'est pas la plus absurde, verrait dans la chapelle un ermitage, à l'instar de celui d'Ursus et de tant d'autres, en un endroit qui s'y prêtait, et devenu avec le temps une église paroissiale après avoir perdu son rôle initial. Aucun fait ne l'appuie cependant.

Enfin, pour pallier le manque de documents, interrogeons le site. Son exigüité et son relief accidenté postulent un choix intentionnel, déterminé par un but précis, une tradition, un phénomène remarquable. L'aspect défensif frappe de prime abord ⁽¹²³⁾; il est corroboré par l'existence vraisemblable d'une



Dalle funéraire de Jean Duchemin (1717).



Ollomont par temps de neige, janvier 1942.
(Photo Edmond Dauchot)

première tour (?) sous l'actuelle et par l'épaisseur anormale du mur occidental de la nef. Mais à qui aurait appartenu ce complexe ou cette chapelle castrale (pas aux seigneurs de Houffalize qui en devinrent avoués)? Mais est-ce réellement ce contexte qui expliquerait le type «extraordinaire» de l'édifice?

Son modèle provenait à mon sens du Midi, comme son patronyme de l'Orient par l'Italie, directement ou non. De longue date, des axes de commerce ou de pèlerinage, dont Rome n'était pas un des moindres terminus, d'expédition militaire ou de voyage ⁽¹²⁴⁾, quittaient l'Empire pour traverser la Suisse, par le diocèse de Coire justement, et monter les cols du Septimer et du Brenner qui plongeaient de l'autre côté sur la Lombardie ⁽¹²⁵⁾. De surcroît, à partir de l'avènement des Ottons et de la réunion du royaume italien à leur couronne (951), un trafic intense s'était opéré entre la Péninsule et le Nord. Des moines italiens, ascètes ou lettrés, immigraient en nombre: que l'on songe à la communauté entière d'anachorètes qui s'est installée pour une quarantaine d'années à Orval en 1070 ⁽¹²⁶⁾, à l'ermite bénéventin du nom

d'Ursus qui s'est retiré près de Neufchâteau sur le mont «Sion» où une chapelle fut édifée avant 1097, au mystérieux peintre Jean et à l'évêque calabrais Léon réfugiés à Liège au début du XI^e siècle ⁽¹²⁷⁾. Un peu après, mais trop tard sans doute et par un autre biais du reste, la croisade (1095) amenait pas mal de nobles lotharingiens à parcourir l'Occident et à le «visiter» en quelque sorte. Toutes ces allées et venues n'ont pu que renforcer les liens du diocèse et de la métropole liégeoise avec les autres états européens.

Et pourtant! A côté et fort probablement d'ailleurs en rapport plus ou moins étroit avec ces grands courants artistiques et religieux qui ont joué un rôle certain quoique forcément un peu vague, on ne peut s'interdire l'évocation d'attaches plus locales qu'il n'y paraît maintenant.

Des vieux statuts du concile de Bastogne, recordés au XIV^e siècle, réservaient un article aux églises où la tour se dressait sur le chœur, en remarquant que cela se vérifiait «principalement» dans celles qui étaient placées sous l'invocation de saint Etienne ⁽¹²⁸⁾. Ils soulignaient ainsi la présence de plusieurs édifices qui devaient avoir des accointances avec celui d'Ollomont. Leur valeur n'est pas sujette à caution: les statuts archidiaconaux et synodaux avaient une portée juridique qui excluait la fantaisie, et rendaient compte d'une réalité tangible.

Aussi la chapelle pourrait-elle fort bien représenter l'ultime vestige d'un ensemble de petits monuments «mosano-ardennais» à tour orientale qui se rangeraient aux côtés des grandes collégiales et abbaciales mosanes pourvues





Entrée d'Ollomont par temps de neige en 1952.
(Photo Édmond Dauchot)

de ce même accent volumétrique qu'on déniait trop radicalement à l'architecture romane du bassin de la Meuse moyenne. Sur un plan plus large, la chapelle serait le dernier témoignage «in situ» des influences générales susmentionnées qui auraient occupé dans le diocèse une place insoupçonnée jusqu'ici.

Sans doute les éléments de comparaison font-ils lourdement défaut pour étayer aujourd'hui davantage la démonstration, hormis celui de Bertrix. Il n'empêche. Le «cas» d'Ollomont ne doit plus être tenu pour isolé. Il n'est plus tout à fait l'énigme dont on parlait au commencement.

Peut-être l'histoire ou l'archéologie, par des fouilles plus complètes, permettra-t-elle un jour d'approfondir le problème dont ces pages ont tenté une première approche, semée de points d'interrogation, et qui remet beaucoup de choses en question. Peut-être l'une ou l'autre le résoudra-t-elle, faisant reconnaître les circonstances et surtout les hommes qui ont construit ce monument de nos jours esseulé au cœur des Ardennes.

C'est le souhait de tous ceux qui cherchent à comprendre le passé avec ses facettes multiples et dans ses aspects moins cloisonnés que ceux de nos esprits qui simplifient par ignorance. La chapelle de Sainte-Marguerite s'animerait alors pour jeter une lumière nouvelle sur la vie qui, suivant le mot nostalgique de Wibald envoyé à Corvey, s'est autrefois manifestée «in nostra veteri nemonum solitudine».

Louvain, février 1966.

Luc F. GENICOT

Chargé de recherches du F. N. R. S.



L'entrée Est du cimetière.



La chapelle d'Ollomont vue du pied de sa butte.



Au hameau d'Ollomont.

(¹) Prov. Luxembourg, arr. Bastogne, cant. Houffalize, comm. Nadrin (anciennement Wibrin). Du point de vue ecclésiastique, Ollomont constituait une paroisse (siège transféré à Nadrin en 1908), portant le titre de *media ecclesia*, au sein du doyenné de Bastogne, diocèse de Liège (aujourd'hui, de Namur). Administrativement, Ollomont (graphies anciennes: *Alhomont*, *Holomont*, *Nolemont*, *Nolomont*, *Olmont*, *Olomont*, *Oloomont*) et Nadrin formaient avec Wibrin la «mairie» du même nom, «terre de saint Hubert», dont l'avoué était le seigneur de Houffalize.

(²) Leur couronnement a été refait pendant la restauration (1961). Ils sont percés d'une entrée occidentale et l'étaient auparavant d'une autre porte au N.-E., dont l'embrasure est visible en partie et qui permettait au curé de monter directement à l'église depuis le presbytère en contre-bas, à l'est (maison du XVII^e-XVIII^e s., occupée par M. Dauchot).

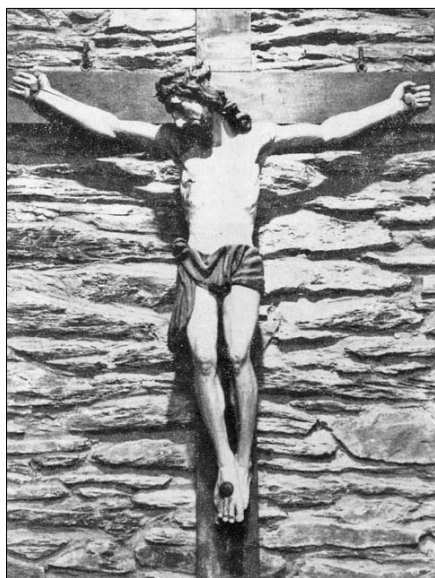
(³) Il en reste une fort belle série, produite au XIX^e s. par un atelier régional qui a travaillé aussi pour Wibrin et Cherain notamment. — A noter une intéressante «croix de car-



Archaïque «Croix de carrefour», non retrouvée.



Croix de procession (actuellement à Nadrin).



Ce Christ en croix en chêne (gothique tardif) proviendrait d'Ollomont (act. à Nadrin). (Photo IRPA)

refour» (?) avec un Christ en périzonium de facture archaïque, plantée devant une tombe particulière.

(⁴) Voir notamment *Ardenne et Famenne*, t. IV, 1961, pp. 41 et 51. Les projets d'une restauration avaient été dressés par l'architecte A. Godeau de Bihain, en date du 15 juin 1960; ils furent modifiés depuis. La restauration de 1961 devait s'achever par la pose de vitraux, conçus par Louis-M. Londot de Namur, qui attendent toujours une décision des instances officielles intermédiaires.

(⁵) Rapides comptes rendus de J. MERTENS dans *Archéologie*, 1961, p. 168, et de Fr. BOURGEOIS dans *Ardenne et Famenne*, t. IV, 1961, p. 41 et t.V, 1962, p. 138; du même, *Eglise de Ollomont*, dans *Secrets d'églises (Fouilles archéologiques dans quelques églises de la province de Luxembourg)*, Bouillon, 1964, pp. 20-21.

(⁶) Je dois la connaissance de certains d'entre eux à M. Fr. Bourgeois par l'entremise de M. J. Mertens.

(⁷) A la cure se trouve aussi la copie d'un registre aux naissances, mariages et décès, débutant en 1729, sans intérêt ici. — Le mémoire dactylogr. de A. VANRIE, *Les propriétés, revenus et droits ecclésiastiques du monastère de Saint-Hubert, des origines au milieu du XIV^e siècle*, Univ. Libre de Bruxelles, 1961-1962. p. 167 (Ollomont), n'ajoute rien d'inédit.

(⁸) Les commentaires critiques qu'appelle cette version sont nuancés dans l'Historique (voir plus avant dans «Conclusions»).

(⁹) Serait-ce la petite crédence de l'abside principale, dégagée lors de la restauration?

(¹⁰) Abréviat. pour *wassen* (en wallon *wassin*): variété de seigle.

(¹¹) Charetées de foin.

(¹²) En vieux français, *juet* ou *juit*: mesure agraire.

(¹³) Sans doute Jean Ferrier, curé en 1566, d'après une lettre autographe de son successeur Jean de Saive: *Johannes Jacobus Savius, pastor Olomontanus* (A. E. ARLON. *Abbaye de Saint-Hubert*, liasse 867, 1619).

(¹⁴) La transcription de ce texte et celle du n° 7 m'ont été fort obligeamment communiquées par l'archiviste, M. le Chanoine E. Koninckx.

(¹⁵) Voir n. 13 ci-dessus.

(¹⁶) C'était l'un des décimateurs du tiers, avec Charles de Nisramont, prêtre résidant à Marche, l'écuyer du même nom, seigneur de Maboge, et Jean Corbay représentant son beau-père, Jean-Pierre Maboge. — Le greffier de la haute-cour de Wibrin, Nicolas Henrard, était déjà en fonction en 1730 (A. E. ARLON, fonds cité, liasse 863).

(¹⁷) Plans à 1:100, datés du 24 août 1862 et signés par l'architecte qui a noté (vraisemblablement en 1871 car il était alors chargé de l'agrandissement ultérieur: cfr *BCRAA*, t. II, 1863, p. 531, t. III, 1864, p. 467 et t. X, 1871, p. 254): «Le soussigné est resté complètement étranger à l'ajoute tracée et teintée de rouge». Visas du receveur Nicaise pour l'adm. de Houffalize le 6 juin 1871, des membres pour la CRMS le 26 juin 1871 (dossier 3693) et de Prosper Coenen pour le Min. de la Justice le ... sept. 1871 (dossier 13139).

(¹⁸) L'allongement exécuté à partir de 1872 n'y figure pas encore.

(¹⁹) Et. Mortier, archit. provincial de la Flandre orient., domicilié à Gand, membre correspondant, puis effectif de la CRMS à partir de 1908. C'est à ce titre qu'il participa à l'inspection sur place le 26 juill. 1909 (relatée dans *BCRAA*, t. XLVIII, 1909, p. 283). «Comme toujours, les croquis de M. Mortier sont tracés avec une rare perfection», notait un jour la Commission (*Ibid.*, t. XLVI, 1907, p. 125).

(²⁰) Un employé des A. E. ARLON en a pris un, vers 1950, que M. M. Bourguignon, Conservateur en chef, a bien voulu me faire parvenir dernièrement.

(²¹) Inclinaison N.-S., environ 5 %; inclinaison E.-O., environ 2 %. La marche de l'entrée du cimetière est à —40 du niveau 0 pris au seuil des vestiges, sous la tour.

(²²) A cloche (J. Mertens). C'est l'endroit de rappeler aussi l'existence au Musée diocésain de Namur d'une croix en fonte, moulage pris au XVI^e s. d'un crucifix limousin, découverte à Ollomont en 1909, lors de la destruction de la nef (N° d'invent.: 1275; mesures: 41,5 cm x 25 cm; renseign. du chanoine A. Lanotte, conservateur du Musée).

(²³) Et de façon artificielle, disent certains. C'est possible. Toutefois, les arrachements naturels de cette sorte ne manquent pas dans la région. D'autant qu'ici, le fil de la roche est orientée N. N.-O. - S. S.-E.

(²⁴) Le cas est fréquent et normal. Il a été bien souligné par Fr. BOURGEOIS, *Secrets d'églises...*, op. cit., p. 12.

(²⁵) La différence des niveaux intérieurs, au sein des vestiges, explique celle de 0,40 m environ qui distingue la hauteur du berceau dans chaque absidiole (2,82 m au N. pour 2,40 au S.).

(²⁶) Les niveaux découverts à l'est du mur 20, hormis celui de —21, faisaient place à l'ouest à des remblais. La profondeur du remblayage n'a pas été sondée à fond (elle atteignait au moins la cote de —86 dans la zone 21, et de —94 dans la zone 23). S'agirait-il du comblement d'un fossé, naturel ou creusé de main d'homme, renforçant le caractère éventuellement défensif du gros mur 20?

(²⁷) Rayon variant de 0,98 (N.) et 1,06 (S.) à 1,30 m (axe).

(²⁸) *Liber Memorialis*, op. cit., p. 6.

(²⁹) Embrasement intérieure: haut.: 1,15 m en moyenne; larg.: 0,55 à 0,61 m (au centre). Surface du vitrage: 0,70 x 0,30 m en moyenne.



Retable de la Passion (vue partielle, côté gauche) - Le Portement de la croix. (Musées Roy. d'Art et d'Hist.)



Retable de la Passion (vue partielle, côté droit) - La Mise au tombeau. (Musées Roy. d'Art et d'Hist.)

^(30a) Relevé de M. Meunier dans les *Arch. CRMS*. Dimensions: 1,00 x 0,80 m.

^(30b) Un retable très curieux, datant du XV^e siècle, provenant de l'église d'Ollomont (Luxembourg) a été acquis par l'État belge en 1865 et figure au Musée royal d'antiquités de Bruxelles (ndlr: actuels Musées du Cinquantenaire).

Ce retable se compose de trois compartiments rectangulaires; celui du milieu a environ le double de la hauteur des autres; il contient un groupe représentant le Christ en croix entre les deux larrons.

Le Christ a les bras étendus horizontalement, la tête inclinée sur l'épaule droite, le pied droit croisé sur le gauche; toute la figure est d'un grand calme; les larrons ont les bras relevés et repliés en arrière au-dessus des traverses de leur croix; les jambes sont crispées et les corps tordus par la douleur font un contraste frappant avec la majesté tranquille de la figure du Christ.

De chaque côté de celle-ci, un ange voltige.

Au pied de la croix, la Vierge s'évanouit, soutenue par saint Jean et une sainte femme; au fond, un groupe de soldats et de gens du peuple.

Le compartiment de gauche représente le Portement de la croix. Jésus, couronné d'épines, fléchit sous le fardeau; derrière lui, un soldat semble le pousser du genou et lève, pour le frapper, un poing formidable; un autre, à droite, se retourne en ricanant; au fond et à gauche, cinq autres figures de soldats et de juifs.

Dans le troisième compartiment, à droite, nous voyons la Mise au tombeau.

Joseph d'Arimathie et Nicodème portent le corps, dont le bras droit pend, inerte; la Vierge, à genoux, lui baise la main; au fond, quatre personnages, dont deux femmes.

Chacune des scènes est surmontée d'un motif d'architecture ogivale.

Une frise décorée d'entrelacs sépare ces trois compartiments d'un soubassement formé de treize petites niches, en forme d'arcades en plein cintre.

Celle du milieu contient le buste du Christ; chacune des autres, celui d'un apôtre.

Toute cette sculpture est d'une exécution naïve, mais énergique et intéressante; les figures sont courtes et trapues, les têtes longues, les extrémités fortes; les proportions des personnages, par rapport aux plans qu'ils occupent, ne sont nullement observées; toutefois, la composition ne manque pas de sentiment.

Si l'on peut reprocher à l'ensemble de ce travail le défaut de finesse dans l'exécution, il n'en constitue pas moins un curieux et rare spécimen de la sculpture en bois du milieu du XV^e siècle.

Il est à regretter qu'antérieurement à son acquisition par l'État, il soit resté nombre d'années privé des soins d'entretien qu'exige un objet d'art de ce genre.

(Cette note est extraite du *Bulletin Commissions Royales d'Art et d'Archéologie* - 29^e année - Bruxelles - Imprimerie de Vve Julien - 1890.)

⁽³¹⁾ Celle de Waha, toujours visible à 2,54 m du dallage intérieur du chœur, est gothique et mesure 0,63 x 0,42 m (J. MERTENS, *L'église Saint-Etienne à Waha*, dans *Ardenne et Famenne*, t. I, 1957, p. 106). — L'oculus démonté avait un diamètre intérieur de 0,12 m et une profondeur de 0,09 m; il est aujourd'hui scellé dans un mur de l'absidiole nord.

Dans l'absidiole sud gît un fragment d'une probable cuve baptismale en pierre.

⁽³²⁾ Plus larges que profondes: 1,49 x 1,01 m (N.); 1,53 x 1,07 m (S.). L'arrondi de l'absidiole sud était gravement endommagé en 1908-1909 (plan de V. Degand, 1939), il fut remis à neuf presque intégralement; de là, le raccord inélégant des toitures à l'angle S.E. de la tour. Dans la travée nord, c'était le mur extérieur qui était abîmé (plan de E. Mortier, 1909, *Arch. CRMS*) et qui fut refait avec l'angle N.O. des vestiges.

⁽³³⁾ Embrasure intérieure: haut.: 0,51 (N.) et 0,69 m (S.); larg.: 0,57 (N.) et 0,52 m (S.). Surface du vitrage: 0,38 x 0,26 m (N.) et 0,36 x 0,23 m (S.).

⁽³⁴⁾ Dans le pavement de la travée, à gauche, une pierre tombale: ...LECIVR IEAN DOV CHEMIN EN/SON VIVANT MAIEUR DE/WIBREN DECEDE LE 6/IUN LAN 1717/REQUIESCAT IN/PACE.

⁽³⁵⁾ Clé à 4,40 m env. du pavement actuel (surhaussé).

⁽³⁶⁾ Mesures: 2,51 (O.) et 2,48 m (E.) x 2,54 (S.) et 2,42 m (N.).

⁽³⁷⁾ Arcade nord: 2,40 x 1,23 (base) et 1,27 m (départ de l'arc). Arcade sud: 2,32 x 1,31 m.

⁽³⁸⁾ Travée nord: 2,82 (haut) x 2,01 x 1,40 m (ou 1,57 m à l'entrée). Travée sud: 2,40 (haut.) x 2,00 x 1,60 m.

⁽³⁹⁾ Voir plus haut, Conclusions des fouilles.

⁽⁴⁰⁾ Arc central, dégagé: 4,15 x 1,87 m; arc nord: 2,23 x 0,89 m; arc sud: 2,04 x 1,03 m.

⁽⁴¹⁾ Plus loin, voir «La nef».

⁽⁴²⁾ Le texte dit: ...INE...T / REPA / SSEE / LE 23 / D'OCT / AN / 1620. A mettre en rapport avec les travaux de 1739 sv. ?

⁽⁴³⁾ Dimensions: 0,60 x 0,45 m; la cavité est un carré de 0,15 m en moyenne de côté, avec un trou central de 0,05 m de côté. La pierre est aussi épaisse que la muraille du chevet.

⁽⁴⁴⁾ En 1909, on avait reconnu des traces de fresques (s.d.) figurant des saints nimbés, sous plusieurs couches de badigeon (*BCRAA*, t. XLVIII, 1909, p. 284).

⁽⁴⁵⁾ L.Vandewyngaert en 1862, Et. Mortier en 1909 et les rapporteurs de la CRMS en 1906; ces derniers remarquaient notamment: «La tour paraît très ancienne...; elle mesure 4,30 m en chaque sens à la base, avec un léger rétrécissement sur ses 11 m [*les plans de 1862 portent 12 m*] de hauteur; elle date, d'après ce que l'on dit, du XI^e siècle» (*BCRAA*, t. XLVI, 1907, pp. 248-249).

⁽⁴⁶⁾ Exposé pour la CRMS (*Ibid.*, t. XLVIII, 1909, p. 284 et t. IXL, 1910, p. 188). Voir aussi le dessin de Et. Mortier (1909) et le plan terrier de A. Degand (1939) (Dossier iconogr.).

⁽⁴⁷⁾ Mesures : haut : 1,22 m ; larg. : 0,55 m. Ouverture signalée par la description de 1906 : « Au-dessus de la voûte, se trouve, du côté ouest, une petite ouverture, avec voûte [*sic*], en plein cintre » (BCRAA, t. XLVI, 1907, p. 249). Elle est bien dégagée du côté interne, fermée par un mauvais bourrage à mortier jaune granuleux et friable ; l'intrados est encore enduit (couleur crème).

⁽⁴⁸⁾ Sur ordre de la CRMS, toutes les ouvertures de la tour ne pouvaient être murées « que vers l'intérieur et sur la moitié de leur épaisseur » (*Ibid.*, t. IXL, 1910, p. 188). Ce qui ne fut pas toujours exécuté.

⁽⁴⁹⁾ Les délégués écrivaient en 1906 : « Dans les trois autres murs, [*se trouvent*] des ouvertures carrées, couvertes de dalles de schiste ; toutes ont été bouchées vers le dehors » (*Ibid.*, t. XLVI, 1907, p. 249).

⁽⁵⁰⁾ Mesures : haut. : 0,56 m ; larg. int. : 0,60 m ; larg. ext. : 0,12 m. La meurtrière est visible sur les coupes des vestiges. Son type l'appareillait directement à celui de beaucoup d'autres des XI^e-XII^e s. (Wierde, Seilles, Amay, Bertem, Zétrud, etc.).

⁽⁵¹⁾ Elle surmontait la baie actuelle, comme l'indique intérieurement une zone remaniée en mortier blanchâtre étalé sans soin.

⁽⁵²⁾ Comme par ex. à la tour-donjon de Wierde (Namur). Sur cet emploi technique, S. BRIGODE, *L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique*, dans *Bull. CRMS*, t. I, 1949, p. 228. Des orifices horizontaux trouaient aussi les murs extérieurs, sous les appentis actuels des absidioles ; ils ont dû servir dans le même but, dit-on.

⁽⁵³⁾ Un bel échantillon, prélevé dans le madrier du trou N.E., a été soumis à l'analyse du carbone radioactif (C¹⁴).

⁽⁵⁴⁾ Mesures : haut : 1,35 m ; larg. : 0,60 m. Elle a perdu son arc intérieur.

⁽⁵⁵⁾ Un four a été localisé par les sondages. Des cloches et leurs cordes sont mentionnées par le *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 4 (en 1739) et p. 5 (avant 1872). Voir aussi n. 95.

⁽⁵⁶⁾ Il n'y a jamais eu d'abat-son vers l'ouest (BCRAA, t. XLVI, 1907, p. 249) pour éviter la pluie et la neige.

⁽⁵⁷⁾ Voir dans Conclusions des fouilles.

⁽⁵⁸⁾ Le *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 6, donne la largeur de 7,20 m pour la nef de 1872-1873. Voir dans BCRAA, t. XLVI, 1907, p. 248, et sur le plan représentant l'édifice de 1745.

⁽⁵⁹⁾ Le mur 17 au sud, avait une épaisseur de 0,65 m ; la couture se voit à 0,83 m de l'angle N.O. des vestiges. La différence résulte d'une reprise plus importante de la maçonnerie au nord, après la démolition du mur latéral qui s'emboîtait perpendiculairement à cet endroit (n. 32). A deux reprises, la CRMS s'est inquiétée de l'étalement des parties latérales (BCRAA, t. XLVI-II, 1909, pp. 117 et 284 : « Des travaux de consolidation s'imposent et il serait urgent d'étalement très soigneusement ce côté [*gauche*] »).

⁽⁶⁰⁾ A titre de comparaison, voir les plans reproduits par R. LEMAIRE. *De romaanse bouwkunst in de Nederlanden*, Bruxelles, 1952, et du même, *Les origines du style gothique en Brabant*. t. I, Bruxelles, 1906.

⁽⁶¹⁾ Ste-Agathe de Disentis avait seulement 9 m : les autres églises avaient de 10,50 à 13 m (N.-D. de Disentis). Remarquons que les mononefs romanes du Brabant possédaient couramment un vaisseau de 7,50 à plus de 9 m d'envergure transversale. La nef unique de Bertrix (Lux.) avait 8,30 m (ou 9,75 m ?) de large en 1665 (L. HECTOR, *Terres Franches. Bertrix*, Arlon, 1965, pp. 80 et 85).

⁽⁶²⁾ Ex. de charpentes d'époque conservées, intégralement ou en partie, à Mousty, Bertem, Waha, Sclayn, Seilles, Bierbeek, Auderghem, etc., où les entrails sont distants de 0,70 à 1,00 m. Un poteau pour chaque entrail eût créé dans la nef d'Ollomont une véritable forêt !

⁽⁶³⁾ Des cherbins du même type ont été employés à l'ancienne abbaye de Gembloux (L.F. GENICOT, *Apport des fouilles récentes... abbatiale de Gembloux*. Gembloux, 1964, p. 27).

⁽⁶⁴⁾ *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 6 (témoignage visuel).

⁽⁶⁵⁾ Balustrade de bois sans valeur artistique. Il se trouvait près du chœur de l'église de Nadrin. Ses deux sections avaient près de 4 m, ce qui correspondrait à la largeur entre et sur les murailles 12 et 16. — En 1758, un « avant-chœur » de 5 m, comprenant les petits autels, occupait également la nef unique de Bertrix (L. HECTOR, *op. cit.*, p. 87).

⁽⁶⁶⁾ Aucun article des coutumes médiévales du concile ne parle de collatéraux, mais uniquement d'une *navis* (éd. V. HARRAN, *Droit coutumier du concile de Bastogne*, dans *Ann. Inst. Archéol. Lux.*, t. LVII, 1926, p. 21).

⁽⁶⁷⁾ A Wierde, on a supprimé deux piliers sur cinq de chaque côté de la nef ; à Bierbeek ou à Florennes, on a élargi les collatéraux ; à Sclayn ou à Orp-le-Grand, on a détruit l'arcade occidentale de la croisée, etc. Nul exemple de réduction de trois nefs en une seule ne m'est toutefois connu.

⁽⁶⁸⁾ De là, les réfections indiquées aux angles des absidioles sur les plans de V. Degand (1939) (*Arch. CRMS*) et celles, mêlant schistes et grès plus réguliers, qui se distinguaient lors de la restauration de 1961. Voir la n. 59.

⁽⁶⁹⁾ BCRAA, t. XLVI, 1907, p. 250 et t. XLVIII, 1909, pp. 117 et 283.

⁽⁷⁰⁾ Mise en œuvre différente signalée à la p. 28.

⁽⁷¹⁾ Incluant la base de la tour, contemporaine des absides.

⁽⁷²⁾ *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 3.

⁽⁷³⁾ Vraisemblablement trois de part et d'autre, vu la longueur probable de la nef et le rythme



L'église Sts-Pierre-et-Lambert de Wibrin en 1944.



Sainte Marguerite d'Antioche (vers 1600). (Nadrin)



A proximité de la chapelle, vue tronquée sur la vallée de l'Ourthe.

usuel des baies romanes.

⁽⁷⁴⁾ Les habitants de la «mairie» de Wibrin, donc ceux d'Ollomont aussi, avaient des droits d'usage dans le bois de Wibrin «tant pour bâtiment que pour toutes autres nécessités» (A. E. ARLON, liasse 863, a° 1601).

⁽⁷⁵⁾ Afin de pouvoir aller à la «sacristie» (n. 92)? Le rez-de-ch. de la tour orientale de Bertrix servit également à cet usage (L. HECTOR, *op. cit.*, p. 77).

⁽⁷⁶⁾ Ceux-ci entre autres: le second entrant du XVIII^e s. se plaçait *plus ou moins* au-dessus de la muraille 20; les deux seules fenêtres occidentales de la nef étaient percées avec symétrie, comme pour un agrandissement, le motif du percement dissemblable des autres baies n'étant pas clair.

⁽⁷⁷⁾ L'étymologie n'apporte rien; elle n'est pas assurée (A. CARNOY, *Origine des noms des communes de Belgique*, Louvain, 1949, p. 512: mont d'Odal ou de Wolo?).

⁽⁷⁸⁾ *Sources historiques*, n° 1.

⁽⁷⁹⁾ *Ardenne et Famenne*, t. IV, 1961, p. 41. Date reprise au XIX^e et au XX^e s., par ex. sur les cartes-vues. A propos de la graphie «mil quinze», il faut remarquer d'une part qu'au XI^e s., le millésime n'était pas écrit en lettres, et d'autre part qu'il se peut qu'on ait mal lu une date 1615, car la tige supérieure du 6, normalement très courte dans les chiffres arabes de l'époque, a pu disparaître aisément par usure ou par la poussière.

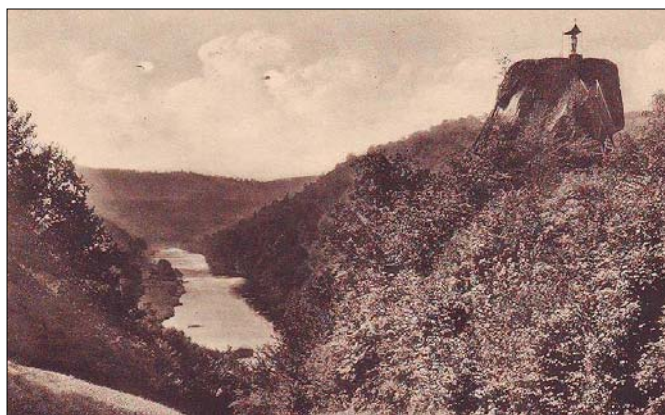
⁽⁸⁰⁾ *Liber Memorialis*, *op. cit.*, pp. 2-3: «Primitivement, il n'y eut qu'une tour, ce n'est que plus tard qu'on ajouta une nef et un parvis... Les vieilles personnes d'aujourd'hui l'appellent encore *tour des Sarrasins*». Ce dernier nom était donné à tout genre de constructions d'allure archaïque (F. ROUSSEAU, *Légendes et coutumes du pays de Namur*, Bruxelles, 1920, pp. 13-15).

⁽⁸¹⁾ Marguerite d'Antioche, vierge et martyre du III^e s., patronne des parturientes, a vu son culte s'implanter en Occident au VI^e-VII^e s. (Italie) de façon dispersée, s'affermir à l'époque romane, au XII^e, un peu partout et gagner en puissance au bas moyen âge. Voir L. KORTH, *Die Patrocinien der Kirchen und Kapellen im Erzbistum Köln*, Düsseldorf, 1904; G. TAMMI, *Due versioni della legenda di S. Margherita d'Antiochia*, Piacenza, 1958; L. REAU, *Iconographie des saints*, t. III/2, Paris, 1958, p. 877 sv.; *Lexikon f. Theol. und Kirche*, t. VII (1962), col. 19. Ce patronage a connu une faveur limitée chez nous, bien qu'il soit attaché à des églises médianes ou à des chapelles dont la localité remonte maintes fois au haut moyen âge (J. SCHMITZ, *Les églises du diocèse de Namur. Leurs titulaires*, ch. V, n° 12, ms. conservé aux Arch. de l'Evêché de Namur; G. SIMENON, *Les titres des églises paroissiales* dans *Rev. eclés. de Liège*, t. XXX, 1928, p. 286 sv.).

Une jolie statuette polychromée de la sainte (XVI^e s.), venant d'Ollomont, est gardée à la cure de Nadrin. A noter aussi le l.-d. *Cresse Sainte-Marguerite* (arête, crête) à 350 m environ de la chapelle, au S.-O., sur la hauteur dominant l'Ourthe.

⁽⁸²⁾ A preuve, la monnaie découverte durant les sondages (p. 8).

⁽⁸³⁾ Missive du 3 juillet 1946 dans le dossier 3693 de la CRMS; elle dit que l'église a été bâtie par les moines au XI^e s., que la tour et les absides sont les restes les plus vénérables. En réalité, les moines venus du Val-des-Ecoliers de Liège (création de 1231



Ollomont: lieu-dit «Cresse Sainte-Marguerite» (anc. carte postale).

par Géronsart) sont signalés à Cowan en 1235; ils reçurent de Thierry, seigneur de Houffalize, l'hôpital de Ste-Catherine «de angulo Dei» (fondé en 1095, d'apr. D. Guillaume, et augmenté d'un cloître cité en 1216); leur église n'était pas finie en 1243, mais vers 1245 comme le rapporte une bulle pontificale (D. GUILLAUME, *L'archidiaconé d'Ardenne...*, *op. cit.*, pp. 172-182; E. DE MOREAU, *Histoire de l'Eglise en Belgique*, 2^e éd., Bruxelles, t. complém., 1945, pp. 171 et 243; C. WAMPACH, *Urkunden und Quellenbuch zur Geschichte der altluxemburgischen Territorien...*, Luxembourg, t. II, 1937, pp. 303, 460 et 509; C. LAURENT, *Houffalize et ses anciens seigneurs*, dans *Ann. Inst. Archéol. Lux.*, t. XIV, 1882, pp. 35-36: le plus ancien seigneur connu est Winand, témoin en 1147).

⁽⁸⁴⁾ Sur les routes romanes: J. MERTENS, *Les routes romanes en Belgique*, coll. *Archaeologia belgica*, n° 33, Bruxelles, 1957: sur le réseau médiéval de l'Ardenne: R. PETIT, *Foires et marchés à Saint-Hubert du IX^e au XVI^e siècle*, Bastogne, 1964, pp. 9-11 (extr. *Ann. Inst. archéol. Lux.*, t. XCV), et surtout A. JORIS, *Itinéraires routiers entre Rhénanie et pays mosan à la fin du XII^e siècle*, dans *Festschrift für H. Ammann*, Wiesbaden, 1965, p. 253 sv. (un axe venait de Namur ou de Huy pour atteindre Durbuy, La Roche, Bastogne. Arlon, Luxembourg, Trèves).

⁽⁸⁵⁾ *Bonnes synthèses sur l'architecture mosane* par R. M. LEMAIRE, *Bouwkunst*, dans *Gids voor de kunst in België*, Utrecht-Anvers, 1963, p. 13 sv., et par S. BRIGODE, *Les églises romanes en Belgique*, Bruxelles, 3^e éd., 1944.

⁽⁸⁶⁾ L. F. GENICOT, *La collégiale Notre-Dame de Huy*, dans *Bull. CRMS*, t. XIV, 1963, p. 329 sv. — Dès avant 1066 et en 1066, le chapitre hutois posséda de grands biens à Rochefort, Heure, Fronville, Ave, Engreux (?), etc.

(⁸⁷) *Sources historiques*, n° 2.

(⁸⁸) *L'archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège*, dans *BSAHL*, t. XX, 1913, p. 389.

(⁸⁹) La liasse 859 des A. E. ARLON, consacrée à la *Cure de Wibrin*, ne fait nulle part état d'une hiérarchisation entre Wibrin et Ollomont.

(⁹⁰) *Sources historiques*, n° 4 sv.

(⁹¹) *Ibid.*, n° 5. Le *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 2, les renseigne encore en 1745. A la p. 6 du même recueil, il est dit qu'en 1873, il y avait, outre l'autel principal (racheté à Bérimenil), deux petits autels latéraux (rachetés à La Roche; voir ci-après).

(⁹²) *Ibid.*, p. 5 [mais le retable s'agencait fort mal dans une absidiole!]. Le retable (138 x 155 cm) acquis par l'Etat en 1865, a perdu sa polychromie. Il est conservé au Cinquantenaire (Mus. roy. Art et Hist., *Inv.* n° 1454; Cl. 131/B). La huche est rectangulaire, avec le panneau central surélevé; elle figure, de g. à dr., le portement de croix, le calvaire et la mise au tombeau. La prédelle, rare en son genre, porte treize niches abritant le Christ et les 12 apôtres munis de leurs attributs. Il peut être daté de la sec. moitié du XV^e s. (id. dans *BCRAA*, t. IV, 1865, p. 235). Sa provenance est douteuse: bien qu'attribué souvent à un atelier anversois, le retable pourrait être considéré comme brabançon au sens large et présenter, à cause de sa prédelle, des attaches avec la production limbourgeoise. Ces renseignements sont dus à M^{me} Gh. Derveaux, attachée du Musée et spécialiste des retables, que je remercie vivement.

(⁹³) *Sources historiques*, n° 8.

(⁹⁴) Comme le prescrivait de toute ancienneté les règlements archidiaconaux du lieu: «Parochiani tamen debent currus ad convehendas petras et ligna, et inservire artificibus; et nihil aliud» (éd. V. HABRAN, *Droit coutumier...*, *op. cit.*, p. 21).

(⁹⁵) *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 5.

(⁹⁶) *Ibid.*, p. 7, et *BCRAA*, t. II, 1863, p. 531 et t. III, 1864, p. 467, *Sources historiques*, n° 9.

(⁹⁷) *BCRAA*, t. X, 1871, p. 254: «L'agrandissement des églises de... Ollomont (Lux.), architecte M. Vandewyngaert».

(⁹⁸) *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 6 (la nef avait 19 m de long, ce qui correspond au mur 24 des sondages. Les deux projets en rouge sur les plans de 1862 n'eurent donc pas de suite).

(⁹⁹) *Ibid.*, pp. 5-6; voir n. 65.

(¹⁰⁰) *Ibid.*, p. 7 sv. Il faut lire la relation de ces disputes où l'esprit de clocher et les tracasseries s'étaient avec humour ou dépit.

(¹⁰¹) *Ibid.*, p. 9, et *BCRAA*, t. XLVI, 1907, p. 248, t. IXL, 1910, pp. 181 et 188, et t. L, 1911, pp. 422 et 426; Fr. BOURGEOIS, *Secrets d'églises...*, *op. cit.*, p. 20.

(¹⁰²) Voir surtout S. STEINMAMN-BRODTBECK, *Herkunft und Verbreitung des Dreiabsidienschlores*, dans *Zeitsch. für schweizerische Archäol. und Kunstgesch.*, 1939, p. 65 sv.; E. BACHMANN, *Kunstlandschaften im romanischen Kleinkirchenbau Deutschlands*, dans *Zeitsch. des deutschen Vereins für Kunstwiss.*, t. VIII, 1941, p. 159 sv. (uniquement les mononefs à une abside en Allemagne); travaux de la note 109.

(¹⁰³) L. GRODECKI, *Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, p. 281 sv.

(¹⁰⁴) Littéralement «tour de la travée du chœur»: J. HOSTER, *Chortürme in Rheinland*, dans *Colonia Sacra*, t. I, 1947, p. 102; E. BACHMANN, *op. cit.*, p. 172.

(¹⁰⁵) Moins limitée toutefois qu'on ne le disait récemment encore. Les églises de Stavelot (?) (1040), Huy (1066), Saint-Trond (v. 1082) et Tongres (v. 1100?) présentaient un parti «bicéphale» avec avant-corps et tour(s) orientale(s) (de croisée et/ou sur les côtés du sanctuaire), Ollomont même pourrait bien être le reflet d'une autre série, inconnue jusqu'à présent (voir fin d'article).

(¹⁰⁶) On pourrait à son propos imaginer l'évolution suivante, en stades rapides et parfois concommittants, du VIII^e au X^e s.: nef et une abside large; nef et trois niches empâtées dans l'abside (Coire); nef et trois absides empâtées dans un mur droit redressé (Disentis); nef et trois absides dégagées (Mustail); nef et trois absides précédées de travées (Aglie en Lombardie, Mataderès en Catalogue). En somme, une multiplication des autels dont les réceptacles s'amplifièrent pour finir par «crever» le chevet et même se détacher de la nef. Logiquement, l'incorporation de la tour, latérale au début, n'a pu se faire qu'au dernier stade.

(¹⁰⁷) E. LEHMANN, *Die Architektur zur Zeit Karls des Grossen*, dans *Karl der Grosse*, t. III, *Karolingische Kunst*, Düsseldorf, 1965, p. 309; du même, *Der frühe deutsche Kirchenbau*, 2^e éd., Berlin, 1949, passim.

(¹⁰⁸) Sur la Suisse: J. GANTNER, *Histoire de l'art, en Suisse. Des origines à la fin de l'époque romane*, Neuchâtel, 1941, pp. 36 sv. et 158 sv.; volume collectif sur *L'art du haut moyen âge dans la région alpine*, Lausanne, 1954, passim; *Suisse romane*, coll. du Zodiaque, La-Pierre-qui-Vire, 1958, passim; W. SULSER, *Die Entwicklung der Kleinkirchen in Curraien und im Tessin*, dans *Stuchi e mosaici altomedievali*, Milan, 1962, p. 331 sv. — Sur l'Autriche: W. BUCHOWIECKI, *Die Baukunst*, dans *Romanische Kunst in Oesterreich*, Vienne, 1962, p. 6 sv.; E. BACHMANN, *op. cit.*, passim.

(¹⁰⁹) P. VERZONE, *L'architettura religiosa dell'alto medio evo nell'Italia settentrionale*. Milan, 1942. — Pour la France: J. HUBERT, *L'architecture religieuse du haut moyen âge en France*, Paris, 1952, pl. XXX sv.; S. STEINMAMN-BRODTBECK, *op. cit.*, pp. 77-79.

(¹¹⁰) E. JUNYENT, *Catalogue romane*, coll. du Zodiaque, 2 vol., La-Pierre-qui-Vire, 1960-1961.

(¹¹¹) C. OURSEL, *L'art roman en Bourgogne*, Dijon, 1928, pp. 143-144; R. DE LASTEYRIE, *L'architecture religieuse à l'époque romane en France*, 2^e éd. (M. Aubert), Paris, 1929, pp. 431-432; P. de TRUCHIS, *L'architecture de la Bourgogne française sous Robert le Pieux (988-1031)*, dans *Bull. Monum.*, t. LXXX, 1921, pp. 18-20; surtout H.H. VON VELTHEIM, *Burgundische Kleinkirchen bis zum Jahre 1200*, Munich, 1913, p. 20 sv.



Retable de la Passion (détail).
(Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles)



A g., entrée sur l'abside Nord; à dr., l'autel.

⁽¹¹²⁾ H. REINERS-EWALD, *Kunstdenkmäler zwischen Maas und Mosel*, Munich, 1921, p. 22 sv.; N. IRSCH, *Dis trierer Abteikirche St. Mathias und die trierischlothringische Bautengruppe*, Augsburg, 1927, p. 141 sv.; J. HOSTER, *op. cit.*, pp. 118-119.

⁽¹¹³⁾ J. HOSTER, *op. cit.*, p. 111 sv. (normalement mononef); E. BACHMANN, *op. cit.*, pp. 161 et 168 spécialement.

⁽¹¹⁴⁾ R. LEMAIRE, *Les origines du style gothique en Brabant*, t. I (seul paru), Bruxelles, 1906, passim (une dizaine d'égl. rurales, à une nef. avec tour de chœur, dans la région Louvain-Bruxelles-Mousty). Y joindre les cas de Hoves dans le Hainaut (S. BRIGODE, *L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique*, dans *Bull. CRMS*, t. I, 1949, pp. 189-190), de Couillet pré-roman (Id., *L'église Saint-Laurent de Couillet*, dans *ibid.*, t. III, 1952, pp. 97-98), ainsi que de Leefdaal (J. MERTENS, *Leefdaal. Opgravingen in de S.-Verone Kapel*, dans *ibid.*, t. V, 1954, p. 153; tour occidentale postérieure).

⁽¹¹⁵⁾ J. GANTNER, *op. cit.*, 158-161).

⁽¹¹⁶⁾ H. H. VON VELTHEIM, *op. cit.*, pp. 61-62 et 56-59.

⁽¹¹⁷⁾ C. OURSEL, *op. cit.*, p. 143; les volumes de Massy en sont voisins (*Ibid.*, p. 144). — Sur les tours de Bourgogne: M. AUBERT, *Les clochers romans bourguignons*, dans *Bull. Monum.*, t. LXXX, 1921, p. 38 sv. (pour Druyes et Saint-Vincent, pp. 59-60); les campaniles vosgiens et celui, bourguignon mais tardif, de Curgy étaient sens une toiture en bâtière.

⁽¹¹⁸⁾ Sauf le campanile carré de Mataderès vers 950 déjà (Confér. de Mgr E. JUNYENT à Louvain, le 28 févr. 1963).

⁽¹¹⁹⁾ K. J. CONANT, *Carolingian and romanesque architecture (800-1200)*, Londres, 1959, pp. 16-17; M. VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *L'architecture en France du temps de Charlemagne*, dans *Karl der Grosse*, vol. III, *op. cit.*, p. 356.

⁽¹²⁰⁾ E. EWIG, *Les Ardennes au haut moyen âge*, dans *Anc. Pays et Assembl. d'Etats*, t. XXVIII, 1963, p. 3 sv. (Wibrin faisait probablement partie du fisc mérovingien d'Ortho, p. 30); D. GUILLEAUME, *L'archidiaconé d'Ardenne...*, *op. cit.*, passim.

⁽¹²¹⁾ N. 5 de la planche I h.-t.

⁽¹²²⁾ Elles ont échappé lors des sondages. Elles s'achevaient à 0,30 m environ du chevet. Elles furent reconnues par M. Meunier avant la repose du dallage. Voir lettre du 2 mai 1961 dans *Dossier CRMS*, n° 3693.

⁽¹²³⁾ Dans une lettre récente, M. Fr. Bourgeois me faisait part de ses impressions à ce sujet. Il insistait aussi sur le site, en déplorant de ne pouvoir confirmer matériellement les idées que lui suggérerait ce dernier sur le plan défensif. Comme lui, je souhaiterais pouvoir en dire plus.

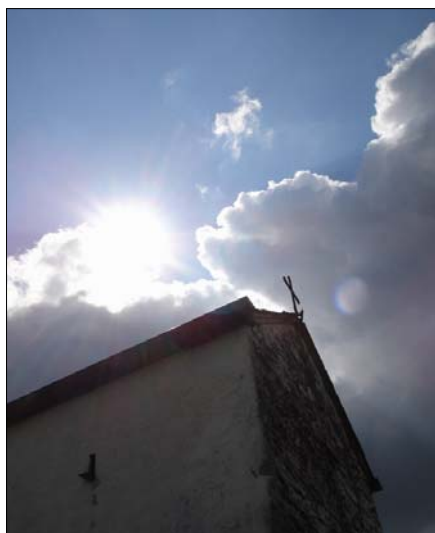
⁽¹²⁴⁾ Rappelons que Pavie était une capitale du sacre. Les voyages étaient fréquents: Notger se rendit quatre fois en Italie; Théoduin était encore à Rome en 1053; Otton III fut enterré dans l'atrium de St-Pierre; l'église St-Barthélémy en l'Île, à Rome, est pleine de souvenirs ottoniens; etc.

⁽¹²⁵⁾ Pour les routes alpestres vers l'Italie: M. BOULET, *Le commerce médiéval européen*, dans *Histoire du commerce*, t. II, Paris, 1950, pp. 214, 219 et 281; R. DUPARC, *Les Cluses et la frontière des Alpes*, dans *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, t. CIX, 1951, p. 5 sv.; F.-L. GANSHOF, *Histoire des relations internationales*, t. I, *Le moyen âge*, Paris, 1953, pp. 150-151; M. LOMBARD, *La route de la Meuse et les relations lointaines des pays mosans entre le VIII^e et le XI^e siècle*, dans *L'Art mosan*, Paris, 1953, p. 9 sv. (avec carte).

⁽¹²⁶⁾ C. GREGOIRE, *Contributions à l'histoire de l'abbaye d'Orval. L'ancien cloître*, dans «*Le Pays Gaumais*», t. XXIV-XXV, 1963-1964, p. 170.

⁽¹²⁷⁾ Sur tous ces déplacements: N. HUYGHEBAERT, *Moines et clercs italiens en Lotharingie (VIII-XII siècles)*, dans *Ann. Fédér. archéol. et histor. de Belg.*, XXXIII^e congr., Tournai, 1951, p. 95 sv.

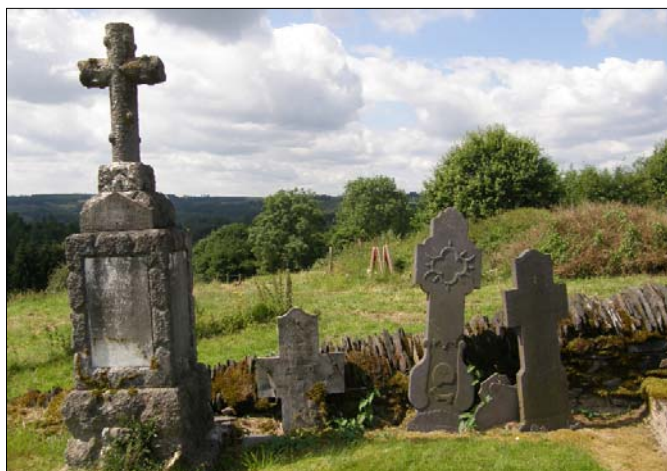
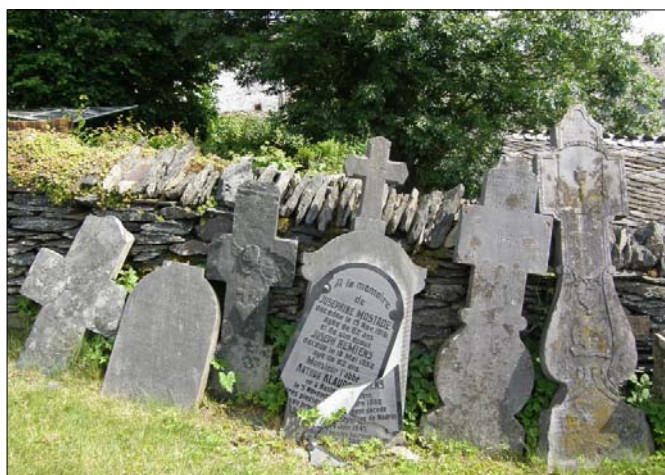
⁽¹²⁸⁾ «Sed ubi apex ecclesie est *super chorum*, ad nihil tenetur curatus nisi ad unam vitream in choro, et illud fit principaliter ubi sanctus Stephanus est patronus» (éd. V. HABRAN, *Droit coutumier...*, *op. cit.*, p. 21). La raison de ce «principaliter» pour St-Etienne vaudrait d'être analysée de près, encore que ce soit difficile par manque de documentation historique et archéologique. Ce n'est pas mon propos. Disons toutefois que le culte, fort ancien, ou la légende du saint n'y semblent pas liés. Il faudrait pouvoir étudier chaque ex. (Mande, Noville, Rondu, Sommerain, Marvie, etc.: J. SCHMITZ, *op. cit.*, ch. IV, n° 4 du ms. cité). Dans cet ordre d'idées, il convient de signaler dès à présent que ce ne fut pas le cas à Saint-Etienne de Waha (1050), mais en revanche qu'une seule tour orientale (au sud du chœur), abattue vers 1709, existait à l'ancienne paroissiale de St-Etienne à Bertrix (anc. dioc. de Trèves) (L. HECTOR, *op. cit.*, p. 76 sv.).



Le «clocher» de la chapelle, effet de contre-jour.



Le pittoresque cimetière d'Ollomont





Hommage à Edmond Dauchot (1905-1978), Ollomontois
Photographe des Ardennes d'exception



Cimetière d'Ollomont - Fossoyeurs dans la neige, fév. 1942 (L'Ardennais).



Cimetière d'Ollomont - L'enterrement dans la neige, fév. 1942 (L'Ardennais).



Enfants aux traîneaux (Ollomont, fév. 1947).



Fabricant de corbeilles (Ollomont, fév. 1941).



L'homme au matériel à balais (Ollomont, 1946).



L'eau tirée du puits (Ollomont, mars 1938).



Rentrée des foins (Ollomont, juin 1938).



Ramasseuses de p. de terre (Ollomont, oct. 1937).



Procession du 15 août à Ollomont (vers 1940).



Sauts à la corde devant le «Vivoir» (maison Dauchot), mars 1941.

